

L'objectif de ce colloque interdisciplinaire, organisé par l'ISTA (UBFC) en octobre 2019, est d'étudier les stratégies et les mécanismes mis en œuvre dans les processus de construction des identités anciennes, individuelles et collectives, en Asie mineure. Les seize contributions s'échelonnent du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Des philologues, des historiens, des historiens de l'art et des archéologues éclairent de leur réflexion les multiples facettes de la notion d'identité (définitions, représentations et appropriation, expression et matérialité, identités civiques).

*Publié avec le concours de  
l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (UFC – EA 4011).*

Presses universitaires de Franche-Comté  
<http://presses-ufc.univ-fcomte.fr>

**UNIVERSITÉ DE  
FRANCHE-COMTÉ**



Constructions identitaires en Asie Mineure (VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. – III<sup>e</sup> siècle après J.-C.)  
Lauriane LOCATELLI, Émilie PIGUET, Simone PODESTA (dir.)



## Constructions identitaires en Asie Mineure (VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. – III<sup>e</sup> siècle après J.-C.)

COLLOQUE INTERNATIONAL DE BESANÇON, 18-19 OCTOBRE 2019

Sous la direction de

Lauriane LOCATELLI, Émilie PIGUET, Simone PODESTA

Presses universitaires de Franche-Comté

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

# Constructions identitaires en Asie Mineure (VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.–III<sup>e</sup> siècle après J.-C.)

Sous la direction de

Lauriane LOCATELLI, Émilie PIGUET, Simone PODESTÀ

Presses universitaires de Franche-Comté

## Contents

Contents .....	6-8
Foreword .....	11-14

### I- Definitions, representations and appropriation of identities

Simone <b>PODESTÀ</b> , The Lycians “from afar, out of Lycia”. The Homeric Tradition and the Creation of a Lycian Identity as Regards as the Greeks .....	17-39
Fabrice <b>DELRIEUX</b> , Being Carian at the End of the Hellenistic Period. Hellenization and Local Particularisms in Southwest Asia Minor .....	41-67
Francesca <b>GAZZANO</b> , The People of the “dolce vita”: Ethnic Stereotypes and the Lydian Identity in the Greek Sources .....	69-99
Milena <b>ANFOSSO</b> , Neo-Phrygian Inscriptions: an Ethnic Identity Claim .....	101-125
Lauriane <b>LOCATELLI</b> , Identity Construction in Pisidia: Ethnonyms, Eponymous Heroes, and Mythological Kinship .....	127-139
Jan <b>TAVERNIER</b> , Persian Identity in Western Anatolia. Some Thoughts .....	141-173
Stéphane <b>LEBRETON</b> , “O Meander Savior, Help us”. The Place of Rivers in the Process of Constructing the Identity of Anatolian Communities .....	175-198
Giusto <b>TRAINA</b> , Strabo and the Caucasian Albanians: some Preliminary Remarks .....	199-211

### II- Expression and materiality of identity

Gilles <b>COURTIEU</b> , Mithra’s Gift. The Religious Identity of Mithridates Eupator .....	215-242
Émilie <b>PIGUET</b> , Aelius Aristides, Eccentric Devotee or Product of His Time? Self-Writing and Identity Building in the <i>Hieroi Logoi</i> .....	243-269
Nicole <b>BELAYCHE</b> , <i>Toutes derrière et elle devant</i> . Imperial Figures in the Ephesus’ “Pantheon” .....	271-297
Guy <b>LABARRE</b> , <i>Theoi Pisidikoi</i> , and <i>Thea Pisidike</i> : Cult, Territory and Identity .....	299-319
Sophie <b>MONTEL</b> , The Display of Individual and Collective Identities in the Ancient Shrines in Asia Minor .....	321-332
Ergün <b>LAFLI</b> , Identity of the Jewish Community in Roman Aeolis: Remarks on Two Inscriptions from Izmir in Western Turkey .....	333-370

## Sommaire

Sommaire .....	7-9
Avant-propos .....	11-14

### I- Définitions, représentations et appropriation des identités

<b>Simone PODESTÀ</b> , Les Lyciens qui « viennent de loin, de la Lycie » : la tradition homérique et la création d'une identité lycienne face aux Grecs .....	17-39
<b>Fabrice DELRIEUX</b> , Être Carien à la fin de l'époque hellénistique. Hellénisation et particularismes locaux dans le sud-ouest de l'Asie Mineure .....	41-67
<b>Francesca GAZZANO</b> , Il popolo della "dolce vita": stereotipi etnici ed identità dei Lidi nelle fonti greche .....	69-99
<b>Milena ANFOSSO</b> , Les inscriptions néo-phrygiennes : une revendication d'identité ethnique .....	101-125
<b>Lauriane LOCATELLI</b> , La construction identitaire en Pisidie : ethnonymes, héros éponyme et parenté mythique .....	127-139
<b>Jan TAVERNIER</b> , Une identité perse en Asie Mineure occidentale : quelques réflexions .....	141-173
<b>Stéphane LEBRETON</b> , « Ô Méandre Sauveur, sois-nous secourable ». La place des fleuves dans le processus de constructions identitaires des communautés anatoliennes .....	175-198
<b>Giusto TRAINA</b> , Strabo and the Caucasian Albanians: some Preliminary Remarks .....	199-211

### II- Expression et matérialité de l'identité

<b>Gilles COURTIEU</b> , Le don de Mithra : l'identité religieuse de Mithridate VI Eupatôr .....	215-242
<b>Émilie PIGUET</b> , Aelius Aristide, dévot excentrique ou produit de son époque ? Écriture de soi et constructions identitaires dans les <i>Discours sacrés</i> .....	243-269
<b>Nicole BELAYCHE</b> , « Toutes derrière et elle devant ». Les figures impériales dans le « panthéon » d'Éphèse .....	271-297
<b>Guy LABARRE</b> , <i>Theoi Pisidikoi</i> , <i>Thea Pisidikè</i> : culte, territoire et identité .....	299-319
<b>Sophie MONTEL</b> , L'affichage des identités individuelles et collectives dans les sanctuaires grecs d'Asie Mineure à travers l'étude des statues .....	321-332
<b>Ergün LAFLI</b> , Identity of the Jewish Community in Roman Aeolis: Remarks on Two Inscriptions from Izmir in Western Turkey .....	333-370

**III- Identity and civic communities**

<b>Xavier MABILLARD</b> , Funerary Honours and Posthumous Honours for Roman Citizens from Italy in Asia Minor .....	373-396
<b>Henri FERNOUX</b> , The Elites of the Roman Colony of Alexandria Troas: Identities and Acculturations under the Roman Empire .....	397-421
<b>Abstracts</b> .....	423-433

### **III- Identité et communautés civiques**

<b>Xavier MABILLARD</b> , Honneurs funéraires et honneurs posthumes pour les citoyens romains d'origine italienne en Asie Mineure .....	373-396
<b>Henri FERNOUX</b> , Les élites de la colonie romaine d'Alexandria Troas : identités et acculturations sous le Haut Empire .....	397-421
<b>Résumés</b> .....	423-433

LES INSCRIPTIONS NÉO-PHRYGIENNES :  
UNE REVENDEICATION D'IDENTITÉ ETHNIQUE<sup>1</sup>

Milena ANFOSSO  
Harvard University, Center for Hellenic Studies  
anfosso.milena@gmail.com

INTRODUCTION

Je n'accepte pas l'idée que ce fragment de ma spiritualité qu'est ma langue maternelle s'anéantisse à son tour et que, après ma mort, les mots auxquels j'ai prêté mon souffle, ceux de mes frères les plus proches, cessent de flotter au-dessus de ma tombe. Ils représentent la parole de l'âme, celle d'une continuité familiale qui défie la mort<sup>2</sup>.

Durant les dernières années, les études classiques se sont concentrées de plus en plus sur les stratégies de construction identitaire, raciale et ethnique dans l'Antiquité, pour mieux comprendre leurs mécanismes d'évolution dans le monde occidental<sup>3</sup>. La « langue » est un élément qui joue un rôle clé dans la construction identitaire d'un groupe donné, aujourd'hui comme dans l'Antiquité. James et Lesley Milroy<sup>4</sup> ont mis

<sup>1</sup> Cet article est issu des recherches dans le cadre d'une thèse intitulée *Problèmes linguistiques du rapport entre Grec(s) et Phrygien(s)*, soutenue à l'Université Sorbonne en juin 2019 avec les félicitations du jury. J'ai à cœur de remercier Brent Vine, mon encadrant à UCLA (University of California, Los Angeles), où j'ai eu l'honneur de travailler comme *Visiting Researcher* de 2016 à 2019, pour avoir lu et commenté le chapitre de ma thèse qui a inspiré cet article. Mes remerciements vont aussi à Alexandru Avram et à Claude Brixhe pour leur soutien et pour leur confiance dans mon travail. Je tiens également à remercier Guy Labarre (et Mehmet Özsait) pour m'avoir personnellement communiqué la découverte d'une inscription néo-phrygienne inédite dans le territoire d'Apollonia, que je présente dans cet article, et pour m'avoir fourni les photos. Enfin, un grand merci à Lauriane Locatelli pour la relecture du texte en français. Je reste la seule responsable des éventuelles fautes contenues dans ce travail.

<sup>2</sup> Kosztolányi 1996 (1935), p. 147-148.

<sup>3</sup> Heit 2005, p. 725.

<sup>4</sup> Milroy, Milroy 1985.

l'accent sur le fait que toute tentative d'éliminer ou de stigmatiser une variété linguistique non-standard est perçue comme une attaque directe contre l'identité de la communauté qui la possède dans son répertoire linguistique. De son côté, Sonja Lanehart<sup>5</sup> a souligné que la langue peut se transformer en une arme de résistance contre une culture ou un groupe social dominant, au cas où elle serait menacée.

Dans le cadre d'un colloque dédié aux constructions identitaires en Asie Mineure du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au III<sup>e</sup> siècle après J.-C. je vais proposer un cas emblématique à mes yeux de « résistance linguistique », et donc d'affirmation identitaire d'un groupe minoritaire face à la culture dominante, dans cette région. Je pense en particulier au cas du phrygien de la dernière phase documentée par les inscriptions néo-phrygiennes du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècles après J.-C., par rapport à la langue et à la culture grecques dominantes. Il faut souligner que la langue phrygienne est la seule, parmi toutes les autres langues parlées en Anatolie avant l'hellénisation, à avoir résisté jusqu'à l'époque romaine et même, peut-être, au-delà<sup>6</sup>.

À vrai dire, les interactions linguistiques entre grec et phrygien ne constituent pas une nouveauté. L'affinité entre ces deux langues avait déjà été remarquée dans l'Antiquité. Platon, en particulier, dans le *Cratyle* (409c-410a), souligne à travers les mots du personnage Socrate l'existence de mots dans la langue grecque (tels que πῦρ, « feu », ὕδωρ, « eau », κύων, « chien », et κακόν, « mauvais, mal ») qui ressembleraient d'une façon apparemment inexplicable à leur correspondants phrygiens. Le philosophe en conclut qu'ils doivent être des mots d'origine barbare que les Grecs auraient empruntés à des Barbares plus anciens qu'eux (425e). Aujourd'hui, les isoglosses au niveau phonétique, morphologique, syntaxique et lexical qui ont été repérées confirment que grec et phrygien sont génétiquement connectés, ayant partagé une préhistoire linguistique commune sur les Balkans, l'« indo-européen balkanique »<sup>7</sup>, avant que les populations phrygiennes ne commencent à migrer en Anatolie centrale vers le XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ensuite, les contacts linguistiques continuent à l'époque de la Grèce archaïque. Les Phrygiens interagissent avec les colonies grecques d'Asie Mineure, à savoir les Ioniens et les Éoliens de la côte, en entretenant avec eux des relations commerciales, comme en témoigne la céramique grecque retrouvée à Gordion<sup>8</sup>, aussi bien que diplomatiques<sup>9</sup>.

<sup>5</sup> Lanehart 1996, p. 322.

<sup>6</sup> Brixhe 1984, p. 11.

<sup>7</sup> De Lamberterie 2013, p. 42-50 ; Anfosso (à paraître A), avec bibliographie.

<sup>8</sup> De Vries 2005.

<sup>9</sup> Aristote (fr. 611, 37 Rose) et Julius Pollux (*Onomasticon*, IX, 83) racontent du mariage de Midas avec une princesse grecque, la fille d'Agamemnon, le roi de Kymé en Éolide. Voir Cassola 1997, p. 146-152.



Toutefois, comme Claude Brixhe<sup>10</sup> le souligne très bien,

The Macedonian invasion inevitably intensified interactions between the two languages [*scil.* Greek and Phrygian], bringing them to an unprecedented level, but also changing their character.

L'invasion macédonienne intensifia inévitablement les interactions entre ces deux langues [*scil.* grec et phrygien], jusqu'à un point jamais rejoint auparavant, entraînant néanmoins un profond changement de leur nature.

C'est pour cela que dans cet article je vais :

- montrer la façon dont les Phrygiens font l'objet de stéréotypes ethniques dénigrants de la part des Grecs, qui les considèrent comme des êtres inférieurs avec une aptitude naturelle à l'esclavage (§ I) ;
- contextualiser l'adoption de l'alphabet grec même pour écrire la langue phrygienne dans la situation de bilinguisme et de diglossie qui s'instaure progressivement en Phrygie après la conquête macédonienne (§ II) ;
- interpréter la réapparition de la langue phrygienne (même si en alphabet grec) dans les malédictions funéraires de l'époque romaine comme l'expression d'une revendication identitaire ethnique bien précise de la part des communautés phrygiennes restées à l'écart de l'Hellénisme (§ III).

#### I- LES PHRYGIENS, DES ÊTRES INFÉRIEURS : LE STÉRÉOTYPE ETHNIQUE DE L'ESCLAVE

La perception des Phrygiens de la part des Grecs passe de relativement neutre à l'époque archaïque<sup>11</sup> à de plus en plus négative à l'époque classique. Les guerres médiques (499-479 avant J.-C.) provoquent un véritable choc culturel chez les Grecs, ce qui les conduit à chercher les raisons d'une victoire impossible dans la définition d'une image d'eux-mêmes en opposition avec celle de l'ennemi perse, une entité qui comprend alors toutes les populations soumises à l'empire Achéménide. L'élaboration du concept de Barbare en tant que non-Grec et anti-Grec est l'un des résultats les plus manifestes de ce procédé<sup>12</sup>. Dans ce sens, les Grecs se caractérisent par l'amour pour la liberté, qui leur inspire des sentiments nobles tels que le courage, l'esprit de sacrifice, et l'intégrité morale, alors que les Perses, les Barbares par excellence, seraient lâches, mous, efféminés et fascinés par le luxe. Ces traits rendent les Perses et toutes les populations soumises

<sup>10</sup> Brixhe 2002a, p. 246.

<sup>11</sup> Comme témoigné par : *Iliade*, II, v. 862-863 ; III, v. 184-189 ; XVI, v. 715-719 ; XVIII, v. 289-292 ; *Hymne homérique à Aphrodite*, v. 111-115.

<sup>12</sup> Lenfant 2004, p. 83, avec références bibliographiques.

à l'empire Achéménide, aux yeux des Grecs, naturellement aptes à l'esclavage, prêts à sacrifier leur liberté en échange d'une vie confortable<sup>13</sup>.

La confluence de la notion de Barbare et d'esclave par rapport au style de vie attribué aux Perses par les Grecs est sûrement à la base de l'élaboration du « stéréotype ethnique » des Phrygiens en tant qu'esclaves par excellence. L'on entend par « stéréotypes ethniques »<sup>14</sup> les représentations mentales d'un groupe identifié par une étiquette ethnique reproduisant les traits les plus fréquemment associés à ces groupes. La perception sélective tend à renforcer les stéréotypes ethniques en attirant l'attention de l'observateur sur des traits spécifiques qui confirment les attentes véhiculées par le stéréotype lui-même, tout en masquant les différences individuelles. Les constructions identitaires et ethniques se basent essentiellement sur des stéréotypes, négatifs ou bien positifs, en accord avec la perception sélective.

Il est vrai que, depuis l'époque archaïque, les populations micro-asiatiques, y compris les Phrygiens, faisaient effectivement l'objet du marché d'esclaves. Cela fournit le matériel de base pour la perception sélective dans la construction du stéréotype ethnique. En effet, déjà au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Hipponax pouvait mentionner la vente d'esclaves en provenance de la Phrygie<sup>15</sup> :

Καὶ τοὺς σολοίκους ἦν λάβωσι περνᾶσι,  
Φρύγας μὲν ἐς Μίλητον ἀλφιτεύσοντας,

Et si les Barbares capturent les Phrygiens,  
ils les vendent comme esclaves à Milet, pour moudre l'orge.

Toutefois, le stéréotype ethnique de l'esclave phrygien en tant que tel s'impose dans la littérature grecque à la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. L'une des premières tragédies d'Eschyle, conservée de façon fragmentaire, a pour titre Φρύγες ἢ Ἔκτορος λύτρα<sup>16</sup>, *Les Phrygiens ou La Rançon d'Hector*. Normalement, lorsqu'un drame porte un titre constitué d'un ethnonyme au pluriel, le reflet immédiat est d'y reconnaître l'identité ethnique des membres du chœur. Laura Carrara<sup>17</sup> a souligné que cette inférence ne s'est

<sup>13</sup> Hérodote, *Histoires*, IX, 22.

<sup>14</sup> Brigham 1971.

<sup>15</sup> Fr. 27 West = fr. 38 Degani.

<sup>16</sup> Pour l'utilisation synonymique de « Phrygiens » et « Troyens » dans la tragédie grecque à partir de la réception des *Phrygiens* d'Eschyle, aussi bien que pour le titre double, voir Anfosso 2018, avec références bibliographiques. Les fragments de la tragédie en question sont fr. 263-272 Radt et fr. 242-259 Mette.

<sup>17</sup> Carrara 2014, p. 53.

jamais révélée fausse, et les critiques sont tous en accord sur ce point. Donc, comme le titre le suggère, les membres du chœur devaient être d'ethnie phrygienne. Comme Maria Staltmayr<sup>18</sup> l'avait remarqué en première, ils devaient nécessairement être des esclaves de la famille royale troyenne, chargés d'accompagner Priam au champ des Grecs pour l'aider à transporter les cadeaux précieux destinés à racheter le corps de son fils Hector<sup>19</sup>. Des esclaves d'origine étrangère, et surtout phrygienne, étaient la norme pour le public athénien de l'époque d'Eschyle, qui devait s'attendre probablement à des esclaves « non-troyens » pour la famille royale troyenne.

L'auteur comique Hermippe le Borgne cite, parmi d'autres biens, les esclaves phrygiens, ἀνδράποδ' ἐκ Φρυγίας, comme étant l'un des produits typiques de cette région dont il est possible de profiter à Athènes grâce aux progrès du commerce et de la navigation<sup>20</sup>. Dans les comédies d'Aristophane, l'anthroponyme phrygien *Manes*<sup>21</sup> est régulièrement utilisé en tant que synonyme d'« esclave »<sup>22</sup>. Cet usage est attesté aussi par Démosthène<sup>23</sup>, au début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., aussi bien que par une épigramme funéraire de l'*Anthologia Palatina*<sup>24</sup>, daté vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. :

Μάνης οὗτος ἀνήρ ἦν ζῶν ποτὲ νῦν δὲ τεθνηκώς  
ἴσον Δαρείῳ τῷ μεγάλῳ δύναιται.

Cet homme était Manes lorsqu'il était vivant ; maintenant qu'il est mort,  
il est Darius, le plus puissant de tous les rois.

Le soldat phrygien décrit par Timothée de Milet dans son nome *Les Perses* (v. 140-161), linguistiquement caractérisé par un *Broken Greek* avec des traits appartenant au registre populaire<sup>25</sup>, trouve son parallèle naturel dans le personnage de l'esclave phrygien esquissé par Euripide dans l'*Oreste* (v. 1369-1502). Le soldat phrygien de Timothée parle un grec fourré de barbarismes attribuables à l'influence du phrygien, du lydien et du vieux perse, alors que l'esclave phrygien d'Euripide chante une monodie lyrique

<sup>18</sup> Staltmayr 1991, p. 369.

<sup>19</sup> La tragédie est une transposition dramatique de l'*Iliade*, XXIV.

<sup>20</sup> Fr. 63 Kock = fr. 63 Kassel-Austin.

<sup>21</sup> Wrenhaven 2012, p. 33-38.

<sup>22</sup> Voir, p. ex., *Oiseaux*, v. 1311, 1329 ; *Lysistrata*, v. 1211 ; *Grenouilles*, v. 965.

<sup>23</sup> Démosthène, *Apollodoros contre Stéphanos I* (XLV), 86.

<sup>24</sup> *Anthologia Palatina*, VII, 538 ; Gow, Page 1965, p. 104, n. XXIV ; cf. aussi Raffeiner 1977, p. 21, n. 6 ; Bähler 1998, p. 158-159.

<sup>25</sup> Anfosso (à paraître B).

en falsetto qui le caractérise en tant que barbare asiatique efféminé. Tous les deux sont décrits en position de faiblesse par rapport à leurs agresseurs Grecs, et tous les deux, au lieu de combattre, les implorant pour qu'ils leur épargnent la vie<sup>26</sup>.

Cette attitude négative des Grecs envers les Phrygiens, observée dans la littérature grecque à partir de la fin du v<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ne s'arrête pas au cours des siècles jusqu'à l'époque romaine. L'orateur Dion Chrysostome de Pruse (1<sup>er</sup> siècle après J.-C.) nous offre plusieurs exemples du mépris dont les Phrygiens étaient la cible. Dans l'un de ses *Discours*<sup>27</sup>, il affirme que les Phrygiens sont des esclaves par nature, et la locution Φρυγῶν...ἀτιμοτέρους, « plus méprisé que les Phrygiens », semble avoir été proverbiale<sup>28</sup>. De son côté, Lucien de Samosate (II<sup>e</sup> siècle après J.-C.), dans ses *Dialogues des Morts*<sup>29</sup>, considère le Phrygien comme l'archétype du lâche, et il fait dire à Antiloque, en discutant avec Achille : τινα Φρύγα δειλὸν καὶ πέρα τοῦ καλῶς ἔχοντος φιλόζωνον, « un lâche et vil Phrygien, attaché moins à la vertu qu'à la vie ». Enfin, Philostrate d'Athènes (III<sup>e</sup> siècle après J.-C.), dans sa *Vie d'Apollonios de Tyane*<sup>30</sup> affirme que rien n'est plus facile que de se procurer des esclaves en Phrygie car « l'on en rencontre des troupeaux ». En outre, les peuples barbares comme les Phrygiens, ayant toujours été esclaves, ne se doutent pas de ce que l'esclavage a de honteux : « c'est la coutume en Phrygie de vendre même ses enfants, et de ne plus s'en soucier ensuite ». Des expressions proverbiales et des blagues au sujet de leur supposée infériorité et de leur aptitude à l'esclavage résistent même à l'époque byzantine, comme le témoigne la *Suda* (x<sup>e</sup> siècle), s. v. « Φρύξ » :

Φρύξ ἀνὴρ πλεγειὶς ἀμείνων καὶ διακονέστερος,

Un Phrygien frappé s'améliore et devient plus docile.

Donc, comme le met bien en évidence Lynn Roller<sup>31</sup>, les Phrygiens devaient être en quelque mesure conscients du fait qu'ils étaient considérés comme inférieurs par les Grecs

<sup>26</sup> Samuel Bassett (1931) avait déjà comparé la monodie de l'esclave phrygien dans l'*Oreste* d'Euripide avec le discours du soldat phrygien dans *Les Perses* de Timothée, pour essayer de construire une chronologie relative des deux textes. À travers son analyse, il avait remarqué la présence de similarités à plusieurs niveaux. Pour une discussion sur la priorité du texte d'Euripide ou bien de celui de Timothée, voir Porter 1994, p. 173-250.

<sup>27</sup> Dion Chrysostome, *Discours*, XXXI, 113, 158.

<sup>28</sup> Lelli 2006, p. 33-46, en particulier p. 38-42. Le proverbe « μάλλον ὁ Φρύξ », par contre, comme souligné par Francesca Gazzano (2016, p. 31-32), ne serait pas à mettre en relation avec ce contexte.

<sup>29</sup> Lucien, *Dialogues des Morts*, XV.

<sup>30</sup> Philostrate d'Athènes, *Vie d'Apollonios de Tyane*, VIII, 7, 37.

<sup>31</sup> Roller 2018, p. 139.

contemporains. Cette circonstance a peut-être joué un rôle dans leur désir de mettre en avant leur propre langue et leurs propres traditions afin de rester à l'écart de l'Hellénisme.

## II- LA CONQUÊTE MACÉDONIENNE ET L'ABANDON DE L'ALPHABET PHRYGIEN

Alexandre le Grand se lance à la conquête de l'Anatolie en 336 avant J.-C. En 334/333 avant J.-C., il passe à Gordion, l'ancienne capitale du royaume phrygien<sup>32</sup>. Dans le palais royal de la citadelle, il tranche le nœud du timon du char du roi éponyme Gordios pour accomplir symboliquement l'oracle qui accordait la maîtrise de l'Univers à celui qui parviendrait à démêler le dit nœud<sup>33</sup>. La Phrygie se retrouve donc englobée dans l'empire d'Alexandre, et Antigone le Borgne en devient le satrape. Après la mort d'Alexandre (323 avant J.-C.), la Phrygie est ballottée au gré des vicissitudes de l'Anatolie hellénistique sous les Diadoques, en revenant enfin aux Séleucides<sup>34</sup>. Suite à la destruction de l'empire Achéménide, le pouvoir économique, militaire et culturel est désormais entre les mains des élites de langue grecque installées dans les villes les plus importantes, ou dans celles fondées à l'époque hellénistique pour contrôler au mieux les territoires conquis (comme Dorylaion, Dokimeion, Philomelion).

L'énorme « prestige » de la langue grecque<sup>35</sup>, en vertu du patrimoine culturel et politique de la Grèce classique, rend évident son emploi officiel dans les cours des royaumes hellénistiques en Égypte et en Asie Mineure. Le rapport qui s'instaure entre la langue grecque et la langue locale s'inscrit maintenant dans les plus vastes domaines du « bilinguisme » (à savoir toutes les situations qui entraînent un usage de deux ou plusieurs codes linguistiques par un groupe d'individus) et de la « diglossie »<sup>36</sup> (c'est-à-dire la répartition des usages

<sup>32</sup> Arrien, *Anabase d'Alexandre*, XI, 3, 7 ; Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XVIII, 1-4 ; Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre le Grand*, III, 2, 11-18 ; Justin, *Abrégé des Histoires Philippiques*, XI, 7.

<sup>33</sup> Cette histoire légendaire, d'un côté, légitime Alexandre dans sa conquête de l'Asie, et de l'autre, comme le suggère Lynn Roller (1984, p. 261-262, 269-270), elle semble pointer dans la direction d'une origine macédonienne des Phrygiens. En effet, dans une autre version de la légende (*FrGrHist* 135-136, F 4), le célèbre char ne serait plus celui de Gordios, mais celui que Midas aurait utilisé lors de la migration de son peuple de la Macédoine à l'Anatolie.

<sup>34</sup> Pour une bonne synthèse de la complexe situation de l'Anatolie sous les Diadoques, voir Marek 2018, p. 180-221.

<sup>35</sup> Adams, Swain 2002, p. 12.

<sup>36</sup> Il faut rappeler l'aspect extrêmement mouvant de la définition des notions de bilinguisme et de diglossie, selon que l'on considère telle ou telle autre école linguistique. Le terme de bilinguisme étant utilisable dans de nombreuses acceptions, Charles A. Ferguson (1959) a introduit la notion de diglossie, en suscitant de nombreuses réactions par la suite. Les termes de la diglossie ne sont pas statiques, mais ils changent si les termes des rapports sociaux changent. Pour une application de ces concepts aux langues

de chacun des codes linguistiques selon des circonstances et des thèmes particuliers, s'accompagnant généralement par la prépondérance de l'usage de l'une des deux langues, et d'une différence de prestige, avec une variété haute et une variété basse).

Quoique vraisemblablement le phrygien soit la langue prioritairement acquise par la population phrygienne, dans la situation de diglossie qui se développe au lendemain de la conquête macédonienne, le grec est imposé par les détenteurs de l'autorité en tant que « variété haute » du répertoire linguistique. Quand une deuxième langue s'est imposée, deux possibilités existent pour le peuple soumis : soit apprendre la nouvelle langue en continuant à se servir de l'ancien alphabet ; soit apprendre aussi la nouvelle écriture, parfois au détriment de l'ancienne, au point de s'en servir même pour écrire la langue d'origine.

En Phrygie, l'alphabet épichorique phrygien<sup>37</sup> utilisé dans la phase paléo-phrygienne de la langue<sup>38</sup> (du IX<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C.) est abandonné très rapidement, comme les inscriptions suivantes en témoignent :

- l'építaphe de Dokimeion (W-11) datant de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., soit une génération après la conquête macédonienne<sup>39</sup>, en langue phrygienne mais en alphabet grec classique en *scriptio continua* ;
- les marques de propriété sur les vases retrouvés à Gordion, y compris ceux produits localement, majoritairement en alphabet grec à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>40</sup> ;
- la malédiction funéraire contre un éventuel violateur du tombeau de Prynnessos datée du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>41</sup>, d'après son style et le type d'alphabet grec utilisé, qui présente un curieux mélange d'innovations et d'archaïsmes.

---

anciennes, voir Langslow 2002, en particulier p. 26-28. Voir en dernier lieu Sayahi 2020 pour une bonne synthèse de l'histoire de ces concepts et leur définition.

<sup>37</sup> Bernard 2016, p. 42, 48-49, avec références bibliographiques.

<sup>38</sup> Les inscriptions paléo-phrygiennes citées dans cet article font référence à la numérotation canonique de Brixhe, Lejeune 1984. Le corpus paléo-phrygien a été récemment re-publié dans son intégralité (y comprises les inscriptions publiées en dehors de Brixhe, Lejeune 1984 et suppléments [à savoir Brixhe 2002b ; 2004] par Obrador-Cursach 2020, p. 427-523).

<sup>39</sup> Brixhe 2004, p. 7-26.

<sup>40</sup> Fiedler 2003, p. 32 ; l'exposé de Lynn Roller sur ce sujet, « From Phrygian to Greek: The Decline of the Phrygian Alphabet in First Millennium BCE Anatolia », dans le cadre du *Colloque International Beyond All Boundaries: Anatolia in the 1st Millennium B.C.*, est sûrement illuminant dans ce contexte.

<sup>41</sup> Brixhe, Drew-Bear 2010. L'affirmation de Lynn Roller (2018, p. 128) : « Paleo-Phrygian inscriptions cease by the end of the fourth century BCE, and no further texts written in Phrygian are found until the later first century CE », n'est pas correcte à la lumière de l'inscription de Prynnessos.

L'abandon du système d'écriture d'origine de la part de la population dominée, avec l'adoption du système d'écriture de la nouvelle population dominante au pouvoir, même pour transcrire la langue épichorique, est un phénomène plutôt commun dans l'Antiquité. La Phrygie de l'époque hellénistique n'est pas une exception. Il est possible de citer, à titre d'exemple, des parallélismes intéressants. Suite à la domination de Rome, les Osques et les Ombriens abandonnent leurs alphabets épichoriques (des développements indépendants de l'alphabet étrusque avec des signes empruntés à l'alphabet grec), et adoptent des versions légèrement ajustées de l'alphabet latin à partir du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.<sup>42</sup> En outre, il est aussi utile de rappeler la situation du punique, qui sera écrit en caractères latins à partir du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. avant de disparaître<sup>43</sup>.

À partir du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., l'alphabet grec utilisé pour écrire en langue phrygienne est celui de l'époque impériale avec ses tracés ronds en *scriptio continua*, mais en fonction de la phonologie phrygienne. Le déchiffrement des textes est très compliqué, en premier lieu à cause de notre connaissance limitée du phrygien en soi, mais aussi à cause de la confusion entre les lettres rondes de l'alphabet grec (*sigma* lunaire, *epsilon* lunaire, *omicron* et, plus rarement, *phi* et *thêta*) de la part des lapicides, et des difficultés de segmentation du texte unies aux phénomènes de *sandhi* (notamment assimilation et élision).

### III- LA DOMINATION DE ROME ET L'APPARITION DES INSCRIPTIONS NÉO-PHRYGIENNES

En 133 avant J.-C., suite à la mort d'Attale III Philométôr, la Phrygie est intégrée à la province romaine d'Asie. En réalité, le latin ne va pas s'imposer en tant que variété haute de prestige en Asie Mineure à cause de la domination du grec<sup>44</sup>. Les élites civiles et militaires qui représentent d'abord la République, et l'Empire de Rome ensuite, s'appuient sur l'administration locale de langue grecque pour s'assurer une meilleure gestion des provinces d'Orient. Néanmoins, la prise de pouvoir des Romains en Anatolie agit en tant qu'élément perturbateur dans un système jusqu'alors figé, caractérisé par la domination culturelle et linguistique du grec, qui empêchait l'émergence de tout particularisme local. D'après James Adams et Simon Swain<sup>45</sup>,

---

<sup>42</sup> Weiss 2008.

<sup>43</sup> Jongeling, Kerr 2005.

<sup>44</sup> Brixhe 1984, p. 7-11.

<sup>45</sup> Adams, Swain 2002, p. 13.

Roman power apparently did dent the linguistic hegemony of Greek and allow some resurgence of local linguistic identity. [...] The reappearance of Phrygian on its own or in bilingual texts with Greek points to a newly perceived parity.

Le pouvoir de Rome ébranla fortement l'hégémonie linguistique du grec et permit quelque forme de résurrection de l'identité linguistique locale. [...] La réapparition du phrygien, tout seul ou bien dans les textes bilingues avec le grec, indique la perception d'une parité retrouvée à nouveau.

La résistance du sens ethnique phrygien s'exprime alors de plusieurs façons. À la fin du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., les Phrygiens arrivent à se réapproprier, au moins partiellement, de la prêtrise du sanctuaire de Cybèle à Pessinonte<sup>46</sup> (Ballıhisar Köyü), qui était tombé sous le contrôle des tétrarques, puis des rois Galates<sup>47</sup> à partir de 66 ou de 63 avant J.-C. Après avoir été vendu par le tribun de la plèbe Clodius et échangé au gré des guerres civiles, le grand temple avait perdu toute sa dignité aux yeux des contemporains romains<sup>48</sup>. Pour assurer l'ancienneté et la respectabilité du sanctuaire de Pessinonte il était nécessaire d'affirmer l'identité phrygienne afin de se démarquer de toute influence galate<sup>49</sup>. D'après les légendes de fondation de la ville attestées par les sources littéraires de l'époque romaine, le roi phrygien par excellence, Midas en personne<sup>50</sup>, aurait participé à la construction du temple consacré à Cybèle, situé au pied de la montagne sacrée du Dindymon. Plutarque<sup>51</sup> parle même de Midas comme du fils de la déesse. Sous Claude, enfin, l'autorité suprême de la prêtrise revient à un collège de dix prêtres dont cinq phrygiens, avec une position prééminente, et cinq galates sous l'autorité d'un grand prêtre (dont l'on ne connaît pas nécessairement la provenance ethnique).

<sup>46</sup> Fiedler 2003, p. 94 ; Brixhe 2002a, p. 251 ; Lebreton 2004.

<sup>47</sup> Les Galates, qui franchissent l'Hellespont en 278 avant J.-C. à l'appel de Nicomède de Bithynie, sont les auteurs des pillages qui ravagent l'Anatolie jusqu'en 269 ou 268 avant J.-C., au moment où ils auraient été vaincus par Antiochos Sôter. Vers la fin des années 260, les Galates s'installent dans la partie nord-orientale de la Phrygie, ainsi qu'à Gordion, qui devient alors le territoire des Galates, et ils subissent, eux aussi, l'hellénisation. L'établissement de cette population celte sur les hauts plateaux anatoliens bouleverse les données territoriales et transforme la partie orientale de la Grande Phrygie, en impliquant en même temps des modifications culturelles et identitaires. Voir Mitchell 1993, p. 11-26 ; Lebreton 2004, avec références ; Marek 2018, p. 203-207.

<sup>48</sup> Voir, p. ex., Ovide, *Fastes*, IV, v. 361-367 ; Cicéron, *Epistulae ad familiares*, II, 12, 2 ; VIII, 8, 10.

<sup>49</sup> Lebreton 2004.

<sup>50</sup> Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, III, 63 ; Ammien Marcellin, *Histoires*, XXII, 9, 6-7 ; Arnobe, *Contre les Gentils*, II, 73.

<sup>51</sup> Plutarque, *Vie de César*, IX, 4.



Lynn Roller<sup>52</sup> signale l'apparition des héros du passé mythique de la Phrygie sur des pièces de monnaie phrygiennes du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. En particulier, la ville phrygienne de Midaion (Eskişehir) dédia une pièce à son fondateur légendaire, Midas, alors que sur des pièces des villes d'Otrous (Yanık Ören) et de Stektorion (Kocahüyük, Menteş/Afyonkarahisar), nous retrouvons les héros phrygiens de l'*Iliade*<sup>53</sup>, Otrée et Mygdon.

À l'époque impériale, après un silence qui a duré plusieurs siècles (plus précisément, depuis le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., si l'on exclut l'inscription de Prynnessos du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), une nouvelle production d'inscriptions témoignant de la phase finale de la langue phrygienne, définie comme *néo-phrygienne*, se développe du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècles après J.-C. Le corpus néo-phrygien comprend environ 130 inscriptions écrites en alphabet grec. La plupart des inscriptions ont été publiées par Otto Haas en 1966, dans une monographie intitulée *Die phrygischen Sprachdenkmäler*, qui demeure l'œuvre de référence pour les inscriptions néo-phrygiennes, aussi par rapport à la numérotation des inscriptions (n. 1 à n. 110). En ce qui concerne les inscriptions découvertes après 1966, elles ont été publiées dans toute une série de publications éparses successives<sup>54</sup>. C'est grâce au méticuleux travail de Bartomeu Obrador-Cursach que les inscriptions néo-phrygiennes<sup>55</sup> retrouvées jusqu'à l'année 2020 ont été réunies dans une œuvre unitaire, ce qui rend leur consultation bien plus aisée.

La zone d'attestation textuelle des inscriptions néo-phrygiennes est une zone rurale très isolée qui peut être située au cœur de l'Anatolie centrale, c'est-à-dire dans les hautes terres entre la Lydie et la Phrygie occidentale, dans l'aire comprise entre les fleuves Hermos (aujourd'hui Nehri) et le Méandre (aujourd'hui Menderes). S'étendant à travers les provinces romaines d'Asie et de Galatie, donc, la Phrygie de l'époque romaine se base sur des constructions culturelles sans rapport avec les frontières politiques contemporaines. Cette zone est délimitée par le lac Eğirdir (Eğirdir Gölü), le lac Beyşehir (Beyşehir Gölü), la pointe nord-ouest du lac Tatta (Tuz Gölü) et les anciennes villes suivantes : Dorylaion (Eskişehir), Kottaion (Kütahya), Ikonion (Konya). Si l'on suit la description de Strabon<sup>56</sup>, il s'agissait d'une zone parmi les moins urbanisées en Anatolie

<sup>52</sup> Roller 2018, p. 137.

<sup>53</sup> *Iliade*, III, v. 184-189.

<sup>54</sup> Voir par exemple : Brixhe 1978, p. 5-7 ; Brixhe, Waelkens 1981 ; Brixhe, Neumann 1985 ; Laminger-Pascher 1984, p. 35 ; Mitchell 1993, p. 186, fig. 33 ; Brixhe, Drew-Bear 1997 ; Drew-Bear, Lubotsky, Üyümez 2008 ; Brixhe, Drew-Bear 2010 ; Avram 2015.

<sup>55</sup> Obrador-Cursach 2020, p. 525-606.

<sup>56</sup> *Géographie*, XII, 8, 12-21.

au 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. Comme souligné par Michel Christol<sup>57</sup>, l'accès aux pierres pour les inscriptions était facilité par la présence de plusieurs carrières en Phrygie, notamment celles de marbre pavonazzetto à Dokimeion, ce qui pourrait aisément expliquer l'énorme quantité d'inscriptions en marbre dans de tels contextes ruraux<sup>58</sup>.

Malgré l'impossibilité de comprendre parfaitement la langue phrygienne, grâce aux équivalents grecs dans certaines inscriptions bilingues, il est possible d'affirmer que presque toutes les inscriptions conservées sont des fragments d'*épitaphes funéraires*, et qu'elles contiennent des *malédiction*s plutôt brèves et à caractère formulaire contre des éventuels profanateurs du tombeau<sup>59</sup>. La formulation de base, en laissant de côté toutes les variations possibles dans l'orthographe et dans l'ordre des mots, et au-delà de l'éventuel ajout d'autres phrases, est la suivante :

ιος νι σεμουν κνουμανε κακουν αδδακετ  
 (με δεως κε ζεμελωσ κε) τιττετικμενος ειτου,  
 Quiconque fera du mal à ce monument,  
 qu'il soit maudit (parmi les dieux et les hommes).

Bonne nouvelle, Guy Labarre vient de me communiquer personnellement la découverte d'un nouveau texte néo-phrygien lors des prospections réalisées à Senirkent-Yassiören avec Mehmet Özsait<sup>60</sup>. L'inscription néo-phrygienne en question se trouve sur l'un des deux blocs anciens réemployés pour la construction d'un muret de pierres entourant un champ de noyers dans un endroit appelé Kır Çeşmesi, près du cimetière musulman (fig. 1). Les deux blocs présentent sur l'un des côtés des moulures d'un profil différent, ce qui fait que, s'ils appartenaient à un même monument, ils ne pouvaient être contigus. L'un est anépigraphe, l'autre, marqué par un trou de fixation et un canal de coulée, porte une inscription néo-phrygienne sur la partie supérieure de la moulure (fig. 2, 3).

D'après les mesures de Guy Labarre et Mehmet Özsait, la longueur visible du bloc fiché en terre avec l'inscription est de 96 cm, sa hauteur de 41 cm et son épaisseur 84 cm. La hauteur des lettres est de 2-2,5 cm, *upsilon* 3,2 cm. *Epsilon* et *sigma* sont lunaires, *mu* a des hastes divergentes. L'inscription est incomplète, car seulement une

<sup>57</sup> Christol 1991.

<sup>58</sup> Marek 2018, p. 405-406.

<sup>59</sup> Anfosso 2019, p. 5, avec références bibliographiques.

<sup>60</sup> Sur les prospections réalisées dans la vallée d'Apollonia et à Tymandos, voir Özsait, Labarre, Özsait 2011, p. 267-286. Sur Tymandos sur le territoire d'Apollonia et sur son élévation au rang de cité entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et le début du IV<sup>e</sup> siècle, voir Bru, Labarre, Özsait 2009, p. 187-207.

partie de la protase de la formule de malédiction a été conservée, alors que la partie contenant l'épithète du défunt et l'apodose de la malédiction ont été perdues (fig. 4) :

[...] ἰος σεμουν κνουμανε [...]

[...] quiconque à ce monument [...]

Au premier abord, on pouvait se demander s'il ne s'agissait pas du bloc d'architrave *MAMA IV* n. 243 sur lequel il est possible de lire [...]. ἰος σεμουν κνουμανε κακουν [...]. Le dernier mot de cette inscription aurait pu disparaître pour différentes raisons, mais cette hypothèse doit être écartée. Tout d'abord, les éditeurs indiquent l'existence d'une première ligne d'inscription située au-dessus, dont les traces sont visibles sur leur photographie (pl. 52, n. 243). Par contre, le bloc retrouvé par Guy Labarre et Mehmet Özsait ne présente rien de comparable. D'ailleurs, les dimensions du bloc *MAMA IV* n. 243 sont différentes (hauteur 40 cm ; longueur 115 cm ; épaisseur 70 cm). L'inscription retrouvée près de Kır Çeşmesi est donc inédite : elle vient rejoindre la série d'inscriptions néo-phrygiennes découvertes sur le territoire de Tymandos et publiées dans *MAMA IV* (n. 239 à 243).

Le caractère formulaire des inscriptions funéraires néo-phrygiennes a conduit certains savants à se demander si le phrygien était encore parlé en Anatolie pendant les premiers siècles de notre ère<sup>61</sup>. De mon côté, suite à une analyse socio-linguistique et pragmatique des inscriptions bilingues néo-phrygiennes conservées<sup>62</sup>, je me situe parmi ceux qui considèrent que le phrygien est une langue encore vivante à l'époque romaine<sup>63</sup>. Il est vrai qu'après les conquêtes macédonienne et romaine le seul domaine d'utilisation restant disponible à l'utilisation du phrygien dans les inscriptions était le domaine sacré dans une dimension privée. Au-delà des positions personnelles sur le sujet, tout le monde est d'accord à propos du fait que l'utilisation du phrygien dans les malédictions funéraires constitue un *choix délibéré*, avec une forte *connotation identitaire ethnique*.

À mon avis, il est possible d'isoler deux fonctions fondamentales quant à l'utilisation de la langue phrygienne dans les inscriptions funéraires<sup>64</sup>. Il s'agit d'un choix qui lie en même

<sup>61</sup> Matzinger 2006, p. 191 ; Sowa 2016, p. 177-178 ; Roller 2018, p. 134-135 ; sans compter Tzitzilis 2013, pour qui la langue phrygienne de l'époque romaine ne serait qu'un « dialecte achéen archaïque ».

<sup>62</sup> Anfosso 2019, p. 3, 12-13.

<sup>63</sup> À savoir, déjà Holl 1908 ; puis, Mitchell 1993, p. 174 ; Brixhe 2002a, p. 253 ; Vassileva 2006, p. 92 ; Drew-Bear 2007, p. 167.

<sup>64</sup> Pour une analyse pragmatique des formules de malédiction dans les inscriptions néo-phrygiennes, voir Anfosso 2019, p. 7-9.

temps le sens d'*appartenance à l'ethnie phrygienne* à la *valeur contractuelle et magique* de la formule de malédiction. Quant à la *valeur contractuelle*, les malédictions funéraires destinées à la protection des tombes se rattachent à une tradition sémitique<sup>65</sup>, indépendamment de l'adoption ultérieure de cette pratique par les Anatoliens et par les Phrygiens, et du fait d'avoir été traduites en grec à l'époque achéménide<sup>66</sup>. En effet, au Proche-Orient la tombe était considérée comme un objet « matériel », avant tout une propriété à protéger de toute violation, alors que cette idée était absente de la mentalité originaire indo-européenne. Les malédictions funéraires ont donc une dimension publique, socialement acceptée, et appartiennent au domaine de la justice. Ce caractère officiel rend nécessaire leur écriture sur la stèle de la tombe<sup>67</sup>. La malédiction funéraire a donc une valeur de contrat entre le propriétaire de la tombe et les éventuels violateurs, auxquels il s'adresse idéalement (même s'ils ne savent pas lire), ce qui implique une connaissance de la langue phrygienne partagée par l'émetteur aussi bien que par les destinataires appartenant au même groupe ethnique.

Par rapport à la *valeur magique*, le choix de la langue phrygienne est fondamental pour communiquer avec les divinités ancestrales phrygiennes dans le cadre du *code-switching with the gods*, d'après l'efficace définition d'Edward Love<sup>68</sup>, à savoir, un changement de code linguistique dans la communication avec les dieux afin de s'adresser à eux dans leur langue maternelle, en augmentant ainsi les chances d'être exaucés (*captatio benevolentiae*). La fidélité aux cultes ancestraux et aux divinités phrygiennes traditionnelles, telles que Bas<sup>69</sup> (n° 33, n° 36, n° 48, n° 86, n° 99, n° 111) et \*Ti<sup>70</sup> (n° 32, n° 33, n° 34, n° 36, n° 59, n° 60, n° 105, n° 108), invoquées comme témoins dans les malédictions à travers l'utilisation de la langue phrygienne, s'avère la seule voie possible pour protéger efficacement les tombeaux des défunts.

Donc, aux fins de la protection de la tombe, la connaissance active de la langue phrygienne s'avère essentielle pour la communication sur deux niveaux, comme suggéré par le binôme  $\mu\epsilon \delta\epsilon\omega\varsigma \kappa\epsilon \zeta\epsilon\mu\epsilon\lambda\omega\varsigma \kappa\epsilon$ , « parmi les dieux et les hommes », que l'on retrouve dans l'apodose de la formule de malédiction. D'un côté, elle est nécessaire avec les autres membres de la communauté (phrygien  $\zeta\epsilon\mu\epsilon\lambda\omega\varsigma$ , « hommes » < PIE  $*(d^b)\acute{g}^b em-elo-$ ), pour qu'ils respectent la

<sup>65</sup> Maraqtan 1998, p. 191.

<sup>66</sup> Strubbe 1997.

<sup>67</sup> Assmann 1992 = 2016.

<sup>68</sup> Love 2016.

<sup>69</sup> Obrador-Cursach 2017.

<sup>70</sup> Le nominatif du théonyme n'est pas attesté : dans les inscriptions l'on retrouve le génitif  $\text{ΤιοϚ}$  et l'accusatif  $\text{Τιαν}$ .

valeur contractuelle de la malédiction écrite. De l'autre, elle est indispensable avec les dieux invoqués (phrygien  $\delta\epsilon\omega\varsigma$ , « dieux » < PIE \* $d^h_1so-$ ), pour qu'ils veillent sur la tombe avec bienveillance et interviennent au cas où l'interdiction de l'endommager serait violée.

## CONCLUSIONS

Les Phrygiens devaient être parfaitement conscients du fait qu'ils étaient considérés comme inférieurs par les Grecs, comme souligné dans la section § I de cet article, car ils faisaient sans arrêt l'objet de stéréotypes ethniques dénigrants qui mettaient l'accent sur leur supposée aptitude à l'esclavage. Malgré cela, les Phrygiens arrivent à conserver leur identité ethnique, en sauvegardant leur idiome aussi bien que leurs traditions et croyances, en survivant ainsi à l'hellénisation de l'Anatolie. La domination romaine ouvre une faille qui permet à l'orgueil ethnique phrygien de s'exprimer.

La nature difficile du territoire favorise la conservation de l'identité phrygienne : en effet, les données épigraphiques et historiques permettent de situer l'aire à forte concentration de locuteurs phrygiens dans les zones rurales les plus isolées<sup>71</sup>. La force du grec en tant que variété haute et de prestige n'est pas suffisante pour étouffer la fierté ethnique de ces communautés recroquevillées dans les campagnes. Dans l'annexe de la liste provinciale connue sous le nom de *Laterculus Veronensis*<sup>72</sup>, révisée en 314 après J.-C., mais reflétant des rédactions antérieures, les Phrygiens sont assimilés aux Barbares. Une telle identification n'aurait pas été possible si les Phrygiens avaient été totalement assimilés à la culture et à la langue grecques<sup>73</sup> :

*Gentes barbarae quae pullulaverunt sub imperatoribus :  
Scoti [...], Fryges.*

Populations barbares qui se multiplièrent sous les empereurs :  
Les Écossais [...], les Phrygiens.

D'ailleurs, il est possible d'affirmer que la diffusion du grec « standard », même après l'hellénisation, devait être un phénomène à « dimension urbaine », qui ne touchait que de loin les zones rurales. Comme le souligne correctement Stephen Mitchell<sup>74</sup>, l'épigraphie civique phrygienne montre en général une langue grecque régulière, qui

<sup>71</sup> Anfosso 2019, p. 3-4.

<sup>72</sup> Biblioteca Capitolare di Verona, *MS II (2), fol. 255, recto-fol. 256, verso*, VII<sup>e</sup> siècle après J.-C. Riese 1964, p. 128-129.

<sup>73</sup> Demougeot 1984.

<sup>74</sup> Mitchell 1993, p. 174.

ne diffère pas dans ses traits grammaticaux de celle utilisée à ce moment-ci dans la métropole grecque. Cette langue raffinée reflète le haut niveau culturel des aristocraties urbaines hellénisées. De son côté, Lynn Roller<sup>75</sup> remarque correctement que, dans les villes les plus hellénisées de la Phrygie sud-occidentale, à savoir Hiérapolis, Laodicée, Euménéia et Apamée, aucune malédiction funéraire n'a été retrouvée.

Le grec était parlé de façon inégale dans les zones rurales aussi, comme la grande quantité d'inscriptions votives en grec retrouvée en Phrygie en témoigne<sup>76</sup>. Toutefois, cette langue était bien loin du standard. Les habitants originaires des campagnes qui, pour les plus différentes raisons, du commerce aux services militaires à l'administration locale, devaient rentrer en contact avec des hellénophones, se voyaient forcés à apprendre ce nouvel idiome pour pouvoir communiquer de façon efficace. Dans ces cas, donc, la langue grecque n'était pas véhiculée par l'école, mais elle était apprise par appropriation spontanée, ce qui conduisait, d'après la définition de Claude Brixhe<sup>77</sup>, à un grec « populaire/démotique », caractérisé par l'assimilation de cas et de temps, ainsi que par une prononciation déformée. Les inscriptions grecques rurales de Phrygie de l'époque romaine affichent des écarts très spécifiques par rapport à la norme<sup>78</sup>.

Roberto Gusmani<sup>79</sup> doutait de l'existence de groupes monolingues phrygiens à l'époque romaine, étant donné que les Grecs et les Phrygiens se partageaient l'Anatolie depuis longtemps. Toutefois, ces traits phonétiques récurrents dans les inscriptions grecques de Phrygie témoignent d'une influence phrygienne persistante sur le grec, qui ne pourrait pas s'expliquer à moins de postuler l'existence de locuteurs monolingues phrygiens, à savoir de tous ceux qui n'avaient aucun besoin pratique d'apprendre le grec, tels que des femmes reléguées dans les maisons, ou des agriculteurs autosuffisants<sup>80</sup>.

Il est donc beaucoup plus réaliste de supposer l'existence, d'un côté, d'une communauté monolingue minoritaire de langue grecque, élitaires et limitée aux centres urbains hellénisés et, de l'autre, d'une communauté monolingue phrygienne, fièrement installée dans les zones

<sup>75</sup> Roller 2018, p. 134.

<sup>76</sup> Drew-Bear, Thomas, Yildizturan 1999.

<sup>77</sup> Brixhe 1984, p. 22.

<sup>78</sup> À savoir (Brixhe 1984, p. 110-116 ; Anfosso 2019, p. 12-13) : Confusion habituelle entre K/X, Π/Φ, T/Θ ; Métathèse de /r/ et /l/ (p. ex., *Αύληριος* vs *Αύρηλιος*) ; Réduction des groupes consonantiques /st/ et /sth/ > /t/ (p. ex., *ἀνέτσησ* vs *ἀνέστσησ*) ; Aphérèse des voyelles non accentuées (p. ex., *τῷ δελφῷ* vs. *τῷ ἀδελφῷ*) ; Prothèse vocalique devant /s/ + occlusive (p. ex., *τοῦ Ἀστεφάνου, ἰσπουδασάτων*).

<sup>79</sup> Gusmani 2007, p. 13.

<sup>80</sup> Gnoli, Thornton 1997, p. 159-162.

rurales. Au moins dans une première phase, le phrygien des monolingues devait remodeler sans cesse le grec des bilingues, qui possédaient à la fois le grec et le phrygien dans leur répertoire linguistique, et qui devaient constituer la majorité de la population<sup>81</sup>. Ensuite, à travers les générations, ce *Phrygianized Greek* devait s'imposer massivement<sup>82</sup>. Toutefois, rien n'exclut la survie, bien que minoritaire, de la langue épichorique phrygienne dans des contextes géographiquement isolés même à l'époque romaine. Dans ce sens, il est possible d'évoquer le concept de *Sprachinsel*<sup>83</sup>, « îlot linguistique », pour la langue phrygienne obsolète entourée par une majorité de locuteurs de langue grecque.

Daniel Schreier<sup>84</sup> souligne que la stigmatisation sociale des groupes périphériques de la part des groupes dominants entraîne souvent un fort sentiment de subordination linguistique. Cela fait que les variétés parlées par des groupes socialement subordonnés sont jugées inadéquates par les locuteurs mêmes et elles sont éventuellement abandonnées. Toutefois, les variétés stigmatisées peuvent également canaliser le sens d'identité ethnique du groupe et se transformer en véritables emblèmes de fierté. Dans ce sens, les variétés stigmatisées parlées par des groupes socialement isolés peuvent être valorisées positivement à travers le choix conscient de les utiliser de la part des locuteurs. Les malédictions funéraires en langue néo-phrygienne, aussi formulaires qu'elles le soient, impliquent que le commanditaire d'ethnie phrygienne qui décidait de faire graver une formule en phrygien sur une stèle choisissait de véhiculer son message en s'insérant dans une tradition bien déterminée, car il connaissait la langue et la culture phrygiennes. Ce bagage linguistique et culturel était partagé par les violateurs potentiels du tombeau qui faisaient partie de la communauté d'ethnie phrygienne. Ces derniers étaient bien au courant de ce qu'ils risquaient au cas où ils décideraient de violer la tombe, et même s'ils n'arrivaient pas vraiment à lire l'inscription (ils étaient vraisemblablement analphabètes), ils en connaissaient déjà le contenu.

Ainsi, j'interprète cette résistance de la langue phrygienne dans les malédictions funéraires comme une revendication d'identité ethnique précise de la part d'un groupe

---

<sup>81</sup> Anfosso 2019, p. 13.

<sup>82</sup> Brixhe 2002a, p. 265-266.

<sup>83</sup> Le terme *Sprachinsel*, « îlot linguistique », a été utilisé pour la première fois en 1847 pour désigner une communauté slave entourée par une population germanophone près de Königsberg, en Prusse orientale. Il faut souligner que, dans un territoire donné, la présence d'un groupe linguistique minoritaire peut être bien antérieure par rapport à celle du groupe linguistique majoritaire. Cela se produit justement en cas d'invasions, de conquêtes ou d'occupations. Voir Schreier 2009, p. 692-694.

<sup>84</sup> Schreier 2009, p. 687.

ethnique marginalisé dans le monde culturellement et linguistiquement hellénisé issu des conquêtes d’Alexandre le Grand. Au de-là de l’image stéréotypée des Phrygiens en tant qu’esclaves et Barbares, fruit de la vision hellénocentrique traditionnelle qui se dégage des sources grecques de l’époque classique à l’époque romaine, j’espère avoir contribué à fournir un portrait ethnique de ce peuple moins superficiel et plus conforme à la réalité historique.

FIGURES



**Figure 1** : L’inscription néo-phrygienne inédite se trouve sur l’un des deux blocs anciens remployés pour la construction d’un muret entourant un champ de noyers à Kir Çeşmesi, près du cimetière musulman. Photo : Guy Labarre, Mehmet Özsait.



**Figure 2** : Vue postérieure du muret. Le bloc avec l’inscription est celui de droite, identifiable par un trou de fixation et un canal de coulée. Photo : Guy Labarre, Mehmet Özsait.





**Figure 3 :** Bloc portant l'inscription néo-phrygienne inédite sur la partie supérieure de la moulure.  
Photo : Guy Labarre, Mehmet Özsaıt.



**Figure 4 :** Détail de l'inscription néo-phrygienne. Photo : Guy Labarre, Mehmet Özsaıt.

## Bibliographie

### Abréviations

*FrGrHist* = Jacoby F. (1923), *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin.

*MAMAIV* = Buckler W. H., Calder W. M., Guthrie W. K. C. (1933), *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, vol. IV, Manchester.

### Sources

Armisen-Marchetti M. (2018), *Arnobe, Contre les Gentils, tome II, livre II*, Paris.

Bardon H. (1947), *Quinte-Curce, Histoires, tome I, livres III-VI*, Paris.

Bethe E. (1900-1931), *Pollucis onomasticon*, 2 vols, Leipzig.

Burnet J. (1900), *Platonis opera*, vol. I, *Cratylus*, Oxford.

Chassang A. (2011 [1862]), *Apollonius de Tyane : sa vie, ses voyages, ses prodiges...*, Firenze.

Cohon J. W., Lamar Crosby H. (1940), *Dio Chrysostom, Discourses 31-36*, Cambridge (MA).

Degani E. (2007), *Ipponatte. Frammenti*, Bologna.

Di Benedetto V. (1965), *Euripidis Orestes*, Firenze.

Faulkner A. (2008), *The Homeric Hymn to Aphrodite. Introduction, Text, and Commentary*, Oxford.

Flacelière R., Chambry É. (1975), *Plutarque, Vies IX, Alexandre-César*, Paris.

Fontaine J., Frézouls E., Berger J.-D. (1996), *Ammien Marcellin. Histoires, tome III, livres XX-XXII*, Paris.

Gernet L. (1957), *Démosthène, Plaidoyers civils, tome II, discours XXXIX-XLVIII*, Paris.

Gow A. S. F., Page D. L. (1965), *The Greek Anthology. Hellenistic Epigrams*, 2 vols, Cambridge.

Kassel R., Austin C. (1986), *Poetae Comici Graeci*, vol. 5, *Damoxenus-Magnes*, Berlin-New York.

Kock T. (1852-1864), *Ausgewählte Komödien des Aristophanes*, 4 vols, Berlin.

Lasserre F. (1981), *Strabon, Géographie, livre XII*, Paris.

Macleod M. D. (1961), *Lucian*, vol. VII, *Dialogues of the Dead*, Cambridge (MA).

Mazon P. (2002), *Homère, Iliade*, 3 vols, Paris.

Meineke A. (1877), *Strabonis geographica*, 3 vols, Leipzig.

Mette H. J. (1959), *Die Fragmente der Tragödien des Aischylos*, Berlin.

Mineo B. (2018), *Justin. Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée, tome II, livres XI-XXIII*, Paris.

- Page D. L. (1967), *Poetae melici Graeci*, Oxford.
- Radt S. (1944), *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. 3, *Aeschylus*, Göttingen.
- Riese A. 1964 (1878), *Geographi latini minores*, Hildesheim.
- Roos A. G. (1907), *Flavii Arriani Anabasis Alexandri*, Leipzig.
- Rose V. (1886), *Aristotelis qui ferebantur Librorum Fragmenta*, Leipzig.
- Schilling R. (1993), *Les Fastes, tome II, livres IV-VI*, Paris.
- Watt W. S. (1958), *M. Tulli Ciceronis epistulae*, Oxford.
- West M. L. (1989), *Iambi Et Elegi Graeci. Ante Alexandrum Cantati*, Vol. I, *Archilochus, Hipponax, Theognidea*, Oxford.
- Wilson N. G. (2015), *Herodoti Historiae*, 2 vols, Oxford.

### Études

- Adams J. N., Swain S. (2002), « Introduction », dans J. N. Adams, M. Janse, S. Swain (éds), *Bilingualism in Ancient Society: Language Contact and the Written Word*, Oxford-New York, p. 1-20.
- Anfosso M. (2018), « I Frigi nell'universo tragico greco: riflessioni su una tragedia perduta di Eschilo », dans L. Austa, F. Carpanelli (éds), *The Forgotten Theatre. Mitologia, drammaturgia e tradizione del teatro frammentario greco-latino*, Alessandria, p. 53-82.
- Anfosso M. (2019), « Greek and Phrygian Interactions in the Neo-Phrygian Inscriptions: a Pragmatic and Sociolinguistic Analysis », dans D. M. Goldstein, S. W. Jamison, B. Vine (éds), *Proceedings of the 30th Annual UCLA Indo-European Conference*, Bremen, p. 1-17.
- Anfosso M. (à paraître A), « Le phrygien, une langue balkanique perdue en Anatolie », dans M. Egetmeyer, F. Lefevre, G. Traina (éds), *L'Anatolie : de l'époque archaïque à Byzance*, Byzance (*Dialogues d'Histoire Ancienne*, suppl. 21).
- Anfosso M. (à paraître B), « Un soldat phrygien qui parle grec dans l'armée perse : Timothée de Milet, Perses, v. 140-161 », dans A. Payne, J. Wintjes (éds), *Beyond All Boundaries: Anatolia in the 1st Millennium B.C.*, Göttingen.
- Assmann J. (1992), « Inscriptional Violence and the Art of Cursing: a Study of Performative Writing », *Stanford Literature Review*, 8, p. 43-65.
- Assmann J. (2016), « Inscriptional Violence and the Art of Cursing: a Study of Performative Writing », dans E. Van Den Hemel, A. Szafraniec (éds) *Religious Language Matters*, New York, p. 54-69.
- Avram A. (2015), « Ein Altar aus Nakoleia und seine griechisch-phrygischen Inschriften », *Gephyra*, 12, p. 199-229.
- Bäbler B. (1998), *Fleissige Thnakerinnen und wehrhafte Skythen: Nichtgriechen im klassischen Athen und ihre archäologische Hinterlassenschaft*, Stuttgart-Leipzig.

- Bassett S. W. (1931), « The Place and Date of the First Performance of the Persians of Timotheus », *Classical Philology*, 26, p. 153-165.
- Bernard S. (2016), « Sur la piste des alphabets anatoliens entre les mondes grec et sémitique : diverses adaptations possibles », dans P. Cotticelli-Kurras, G. Waxenberger (éds) *LautSchriftSprache/ScriptandSound*, vol. 1, *Variation within and among Writing Systems*, Wiesbaden, p. 25-61.
- Brigham J. C. (1971), « Ethnic Stereotypes », *Psychological Bulletin*, 76/1, p. 15-38.
- Brixhe C. (1978), « Études néo-phrygiennes I », *Verbum*, 1/1, p. 3-21.
- Brixhe C. (1984), *Essai sur le grec anatolien au début de notre ère*, Nancy.
- Brixhe C. (2002a), « Interactions Between Greek and Phrygian Under the Roman empire », dans J. N. Adams, M. Janse, S. Swain (éds), *Bilingualism in Ancient Society: Language Contact and the Written Word*, Oxford-New York, p. 245-266.
- Brixhe C. (2002b), « Corpus des inscriptions paléo-phrygiennes. Suppl. I », *Kadmos*, 41, p. 1-102.
- Brixhe C. (2004), « Corpus des inscriptions paléo-phrygiennes. Suppl. II », *Kadmos*, 43, p. 1-130.
- Brixhe C., Drew-Bear T. (1997), « Huit inscriptions néo-phrygiennes », dans R. Gusmani, M. Salvini, P. Vannicelli (éds), *Frigi e Frigio. Atti del I. Simposio Internazionale*, Roma, p. 71-114.
- Brixhe C., Drew Bear T. (2010), « Inscription phrygienne hellénistique de Prymnessos », *Kadmos*, 49, p. 161-168.
- Brixhe C., Lejeune M. (1984), *Corpus des Inscriptions Paléo-Phrygiennes*, Paris.
- Brixhe C., Neumann G. (1985), « Découverte du plus long texte néo-phrygien. L'inscription de Gezler Köyü », *Kadmos*, 24, p. 161-184.
- Brixhe C., Waelkens M. (1981), « Un nouveau document néo-phrygien au musée d'Afyon », *Kadmos*, 20, p. 68-75.
- Bru H., Labarre G., Özsait M. (2009), « La constitution civique de Tymandos », *Anatolia Antiqua*, 17, p. 187-207.
- Carrara L. (2014), *L'indovino Poliido*, Roma.
- Cassola F. (1997), « Rapporti tra Greci e Frigi al tempo di Mida », dans R. Gusmani, M. Salvini, P. Vannicelli (éds), *Frigi e Frigio. Atti del I. Simposio Internazionale*, Roma, p. 131-152.
- Christol M. (1991), « Les Carrières de Dokimeion à l'époque sévérienne », *Epigraphica*, 53, p. 113-174.
- De Lamberterie C. (2013), « Grec, phrygien, arménien : des anciens aux modernes ». *Journal des Savants*, 1, p. 3-69.
- De Vries K. (2005), « Greek Pottery and Gordion Chronology », dans L. Kealhofer (éd.), *The Archaeology of Midas and the Phrygians: Recent Work at Gordion*, Philadelphia, p. 36-55.
- Drew-Bear T. (2007), « Yeni Frigçe Yazıtlar / Neo-Phrygian Inscriptions », dans H. Sivas, T. Tüfekçi Sivas (éds), *Friglerin Gizemli Uygarlı'ı / The Mysterious Civilization of the Phrygians*, Istanbul, p. 161-172.

- Drew-Bear T., Thomas C. M., Yıldızıturan M. (1999), *Phrygian Votive Steles*, Ankara.
- Drew-Bear T., Lubotsky A., Üyümez M. (2008), « Three New Phrygian Inscriptions », *Kadmos*, 47, p. 109-116.
- Demougeot E. (1984), « L'image officielle du barbare dans l'empire romain d'Auguste à Théodose », *Ktèma*, 9, p. 124-143.
- Ferguson C. A. (1959), « Diglossia », *Word*, 15, p. 325-340.
- Fiedler G. (2003), *Le monde phrygien du X<sup>e</sup> s. au IV<sup>e</sup> s. avant notre ère : culture matérielle, territoires et structures sociales*, thèse sous la direction d'Antoine Hermay, Université Aix-Marseille I.
- Gazzano F. (2016), « Μάλλον ὁ Φρύξ. Creso e la sapienza greca », dans L. Moscati Castelnovo (éd.), *Solone e Creso. Variazioni letterarie, filosofiche e iconografiche su un tema erodoteo. Atti della giornata di studi*, Macerata, p. 29-50.
- Gnoli T., Thornton J. (1997), « Σῶζε τὴν κατοικίαν. Società e religione nella Frigia romana. Note introduttive », dans R. Gusmani, M. Salvini, P. Vannicelli (éds), *Frigi e Frigio, Atti del I Simposio Internazionale*, Roma, p. 153-200.
- Gusmani R. (2007), « Continuità, fratture e processi di osmosi nel panorama linguistico dell'Asia Minore del I millennio a. C. », dans G. Urso (éd.), *Tra Oriente e Occidente. Indigeni, Greci e Romani in Asia Minore. Atti del Convegno internazionale, Cividale del Friuli*, Pisa, p. 11-21.
- Heit H. (2005), « Western Identity, Barbarians and the Inheritance of Greek Universalism », *The European Legacy*, 10/7, p. 725-739.
- Holl K. (1908), « Das Fortleben der Volkssprachen in Kleinasien in Nachchristlicher Zeit », *Hermes*, 43/2, p. 240-254.
- Jongeling K., Kerr R. M. (2005), *Late Punic Epigraphy: An Introduction to the Study of Neo-Punic and Latino-Punic Inscriptions*, Tübingen.
- Kosztolányi D. (1996 [1935]), « De l'infinie douceur de la langue maternelle », dans D. Kosztolányi, *L'étranger et la mort*, Paris.
- Laming-Pascher G. (1984), *Beiträge zu den griechischen Inschriften Lycaoniens*, Wien.
- Lanehart S. L. (1996), « The Language of Identity », *Journal of English Linguistics*, 24/4, p. 322-331.
- Langslow D. R. (2002), « Approaching Bilingualism in Corpus Languages », dans J. N. Adams, M. Janse, S. Swain (éds), *Bilingualism in Ancient Society: Language Contact and the Written Word*, Oxford-New York, p. 23-51.
- Lebreton S. (2004), « Le choix d'identité d'une communauté par les légendes de fondation : les exemples d'Ancyre et de Pessinonte en Asie Mineure », dans M. Grandière, M. Molin (éds), *Le stéréotype : outil de régulations sociales*, Rennes.
- Lelli E. (2006), *I proverbi greci. Le raccolte di Zenobio e Diogeniano*, Soveria Mannelli.
- Lenfant D. (2004), « L'amalgame entre les Perses et les Troyens chez les Grecs de l'époque classique : usages politiques et discours historiques », dans J. M. Candau Moron, F. J. Gonzalez Ponce,

- G. Cruz Andreotti (éd.), *Historia y Mito. El Pasado Legendario como fuente de Autoridad (actas del simposio internacional celebrado en Sevilla, Valverde del Camino y Huelva)*, Málaga, p. 77-96.
- Love Edward O. D. (2016), *Code-switching with the Gods: the Bilingual (Old Coptic-Greek) Spells of PGM IV (P. Bibliothèque Nationale Supplément Grec. 574) and their Linguistic, Religious, and Socio-Cultural Context in Late Roman Egypt*, Berlin.
- Maraqten M. (1998), « Curse Formulae in South Arabian Inscriptions and Some of Their Semitic Parallels », dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies. Papers from the Thirty-first Meeting of the Seminar for Arabian Studies Held in Oxford*, Turnhout, p. 189-200.
- Marek C. (2018), *In the Land of a Thousand Gods. A History of Asia Minor in the Ancient World*, Princeton-Oxford.
- Matzinger J. (2006), « Interpretation sprachlicher Daten aus Rest- und Trümmersprachen. Das Fallbeispiel der Streitfrage um eine phrygische Lautverschiebung », *Historische Sprachforschung*, 119, p. 190-210.
- Milroy J., Milroy L. (1985), *Authority in Language. Investigating Standard English*, London-New York.
- Mitchell S. (1993), *Anatolia: Land, Men and Gods in Asia Minor*, I, *The Celts in Anatolia and the Impact of Roman Rule*, Oxford.
- Obrador-Cursach B. (2020), *The Phrygian Language*, Leiden.
- Obrador-Cursach B. (2017), « The Phrygian God Bas », *Journal of Near Eastern Studies*, 76/2, p. 307-317.
- Özsait M., Labarre G., Özsait N. (2011), « Nouvelles inscriptions et monuments de la vallée d'Apollonia (Phrygie-Pisidie) », *Adalya*, 14, p. 267-286.
- Porter J. R. (1994), *Studies in Euripides' Orestes*, Leiden.
- Raffener H. (1977), *Sklaven und Freigelassene: Eine soziologische Studie auf der Grundlage des griechischen Grabepigramms*, Innsbruck.
- Roller L. (1984), « Midas and the Gordian Knot », *Classical Antiquity*, 3/2, p. 256-271.
- Roller L. (2018), « Attitudes toward the Past in Roman Phrygia: Survivals and Revivals », dans E. Simpson (éd.), *The Adventure of the Illustrious Scholar, Papers Presented to Oscar White Muscarella*, Leiden-Boston, p. 124-139.
- Sayahi L. (2020), « Contact, Bilingualism, and Diglossia », dans R. Hickey (éd.), *Handbook of Language Contact*, Hoboken (NJ), p. 51-66.
- Schreier D. (2009), « Language in Isolation, and Its Implications for Variation and Change », *Language and Linguistics Compass*, 3/2, p. 682-699.
- Sowa W. (2016), « Bemerkungen zu den griechisch-phrygischen bilingualen Inschriften », dans E. Dupraz, W. Sowa (éd.), *Genres épigraphiques et langues d'attestation fragmentaire dans l'espace méditerranéen*, Rouen, p. 177-192.
- Staltmayr M. (1991), « Aischylos und die Phryger », *Hermes*, 119, p. 367-374.

- Strubbe J. (1997), *ΑΠΑΙ ΕΙΠΙΤΥΜΒΙΟΙ. Imprecations against Desecrators of the Grave in the Greek Epitaphs of Asia Minor. A catalogue*, Bonn.
- Tzitzilis C. (2013), « Greek and Phrygian », dans G. K. Giannakis (éd.), *Encyclopedia of Ancient Greek Language and Linguistics*, vol. 2, G-O, Leiden, p. 72-77.
- Vassileva M. (2006), « Phrygian Literacy in Context: Continued », *Orpheus*, 16, p. 91-94.
- Wrenhaven K. L. (2012), *Reconstructing the Slave. The Image of Slave in Ancient Greece*, London-New York.
- Weiss E. (2008), « Les alphabets italiques, témoins de l'évolution des rapports des différents cultures de l'Italie antique », dans L. Villard, N. Ballier (éds), *Langues dominantes, langues dominées*, Rouen, p. 101-114.





## Résumés

**Simone PODESTÀ**

**Les Lyciens qui « viennent de loin, de la Lycie » : la tradition homérique et la création d'une identité lycienne face aux Grecs**

**Résumé :** L'article explore la question de l'identité hétérogène des Lyciens et l'image que les Grecs avaient de cette population : après avoir dressé un tableau des Lyciens dans l'*Illiade* homérique, l'article étudie la façon d'utiliser cet héritage par les Lyciens eux-mêmes pendant l'époque classique, hellénistique et romaine.

**Mots-clés :** Lycie, Asie Mineure, Historiographie locale, Homère, Cultes locaux.

**The Lycians “from afar, out of Lycia”. The Homeric Tradition and the Creation of a Lycian Identity as Regards as the Greeks**

**Abstract:** The article studies the heterogeneous identity of the Lycians and the image that the Greeks had of this population: the article analyzes the description of the Lycians in the Homeric *Iliad* and examines how the Lycians utilized this portrait during the Classical, Hellenistic and Roman times.

**Keywords:** Lycia, Asia Minor, Local historiography, Homer, Local cults.

**Fabrice DELRIEUX**

**Être Carien à la fin de l'époque hellénistique. Hellénisation et particularismes locaux dans le sud-ouest de l'Asie Mineure**

**Résumé :** Ceux que l'on appelle les Cariens à la fin de l'époque hellénistique préservent alors une identité que l'hellénisation progressive de leurs mœurs n'a pas totalement effacée. Tel est ce que suggèrent par exemple la célébration de leur passé glorieux, la persistance au moins orale de leur langue, la bonne réputation de leurs soldats ou bien encore la vitalité de leurs cultes. Dans

le même temps, il ne saurait être question de voir dans les Cariens un peuple uni, comme ont pu l'être les Lyciens au même moment, mais plutôt une population, certes consciente d'appartenir à un *ethnos*, mais éclatée en une multitude de communautés aux statuts variés.

**Mots-clés :** Carie, Époque hellénistique, Hellenisation, Langue carienne, Cultes indigènes, Soldat carien.

### **Being Carian at the End of the Hellenistic Period. Hellenization and Local Particularisms in Southwest Asia Minor**

**Abstract:** Those who are called the Carians at the end of the Hellenistic period preserve an identity that the progressive hellenization of their manners has not completely erased. This is suggested, for example, by the celebration of their glorious past, the oral persistence of their language, the good reputation of their soldiers or the vitality of their cults. At the same time, the Carians are not a united people, as the Lycians may have been in the same time, but rather a population, certainly conscious of belonging to an *ethnos*, but broken up into a multitude communities with different statuses.

**Keywords:** Caria, Hellenistic period, Hellenization, Carian language, Indigenous cults, Carian soldier.

Francesca GAZZANO

### **Il popolo della “dolce vita”: stereotipi etnici ed identità dei Lidi nelle fonti greche**

**Riassunto:** Partendo tanto dalla documentazione archeologica, che comprova le strette relazioni culturali intrattenute fra i Lidi e i loro vicini Greci ben oltre la fine dell'età arcaica, quanto dal *Lydikos logos* di Erodoto, il saggio si propone di indagare nel tempo i principali snodi della rappresentazione dell'identità lidia da parte della tradizione letteraria greca. L'autore prende in esame le principali fonti in merito e si concentra in particolare sul ruolo fondamentale svolto da Ateneo come *cover-text* sui Lidi, ai fini di mostrare il ruolo determinante svolto dagli autori più tardi nel tratteggiare – grazie a un processo di intenzionale selezione dei dati – un ritratto storico e totalmente negativo dei Lidi.

**Parole chiave:** Lidi, Erodoto, Stereotipi etnici, Frammenti, Ateneo.

### **The People of the “dolce vita”: Ethnic Stereotypes and the Lydian Identity in the Greek Sources**

**Abstract:** Starting from the archaeological evidence, which demonstrates the close cultural relations between the Lydians and their Greek neighbours well beyond the Archaic age, as well as from the Herodotean *Lydikos logos*, the essay deals with the Greek shifting perception of the Lydian identity during the centuries. The author takes into account the main literary sources in this respect and focuses especially on Athenaeus as a *cover-text*, to show the pivotal role of later

authors in producing – through a careful process of intentional data selection – an un-historical and entirely negative portrait of the Lydians.

**Keywords:** Lydians, Herodotus, Ethnic stereotypes, Fragments, Athenaeus.

### Milena ANFOSSO

#### Les inscriptions néo-phrygiennes : une revendication d'identité ethnique

**Résumé :** La langue joue un rôle clé dans les constructions identitaires ; au cas où elle serait menacée, elle peut se transformer en une arme de résistance contre la culture dominante. Le cas du phrygien du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècles après J.-C. par rapport à la langue et à la culture grecques dominantes est un exemple incontournable. Le choix d'écrire des malédictions funéraires en phrygien lie le sens d'appartenance ethnique à la valeur magique de la formule. La fidélité aux cultes ancestraux dans l'ancienne langue maternelle s'avère la seule voie possible pour protéger efficacement les tombeaux des défunts.

**Mots-clés :** Phrygie, Bilinguisme, Néo-phrygien, Grec, Malédictions funéraires, Formules, Revendication identitaire, Culture dominante, Groupe ethnique marginalisé, Résistance linguistique.

#### Neo-Phrygian Inscriptions: an Ethnic Identity Claim

**Abstract:** Language plays a key role in the identity-building process; if threatened, it can turn into a weapon of resistance against the dominant culture. The case of Phrygian from the 1st to the 3rd centuries CE in opposition to the dominant Greek language and culture constitutes an incontrovertible example of it. The choice to write funerary curses in Phrygian connects ethnic self-perception to the magic value of the formulae. Loyalty to the ancestral cults in the ancient mother tongue proves the only way to effectively protect the tombs of the deceased.

**Keywords:** Phrygia, Bilingualism, Neo-Phrygian, Greek, Funerary curse *formulae*, Identity claim, Dominant culture, Marginalized ethnic group, Linguistic resistance.

### Lauriane LOCATELLI

#### La construction identitaire en Pisidie : ethnonymes, héros éponyme et parenté mythique

**Résumé :** Les ethnonymes jouent un rôle fondamental dans le processus de construction identitaire d'un groupe ethnique. Nous allons analyser les différents ethnonymes attestés par les sources anciennes pour désigner les habitants de la Pisidie, à savoir les Pisidiens, les Solymes, les Milyens, dans le but de comprendre leur relation réciproque. Nous allons étudier le rôle du héros éponyme pisidien Solymos qui fait son apparition dans les sources littéraires, numismatiques et épigraphiques. Ensuite, nous évaluerons l'importance des parentés mythiques dans la

construction identitaire des cités de l'Asie Mineure. Dans le contexte pisidien, la ville de Selgé, considérée de descendance lacédémonienne, va constituer un exemple incontournable.

**Mots-clés :** Pisidie, Ethnonymes, Pisidiens, Solymes, Milyens, Solymos, Héros éponyme, Parentés mythiques, Selgé.

### **Identity Construction in Pisidia: Ethnonyms, Eponymous Heroes, and Mythological Kinship**

**Abstract:** Ethnonyms play a fundamental role in the identity construction process of an ethnic group. In this paper, we will analyze the different ethnonyms attested by ancient sources to designate the inhabitants of Pisidia, namely the Pisidians, the Solymes, and the Milyans, in order to understand their reciprocal relationship. Then, we will study the role of the Pisidian eponymous hero Solymos, who makes his appearance in literary, numismatic, and epigraphic sources. Finally, we will assess the importance of mythical kinship in the identity construction of the cities in Asia Minor. More specifically, for the Pisidian context, the town of Selge, considered to be of Lacedaemonian heritage, will prove a crucial example.

**Keywords:** Pisidia, Ethnonyms, Pisidians, Solymes, Milyens, Solymos, Eponymous hero, Mythological kinship, Selge.

**Jan TAVERNIER**

### **Une identité perse en Anatolie occidentale : quelques réflexions**

**Résumé :** Quand l'Anatolie fut conquise par les Achéménides, les conquéreurs n'installèrent pas un contrôle total de la région. Au contraire, ils sélectionnèrent quelques centres de pouvoir achéménide, comme Xanthos et Sardes. Ceci implique qu'une présence d'une identité perse n'était pas très grande en Anatolie. Toutefois, il demeure intéressant de mener une étude vers une telle identité. Cet article a l'intention de présenter un cas d'étude, plus spécifiquement des monuments funéraires et de l'art funéraire de l'Anatolie occidentale achéménide et de voir si ces aspects montrent une identité perse.

**Mots-clés :** Anatolie achéménide, Identité perse, Art funéraire, Tombes, Lycie, Phrygie, Lydie.

### **Persian Identity in Western Anatolia. Some Thoughts**

**Abstract:** When Anatolia fell in Achaemenid's hands, the conquerors did not install a strict political and military control of Anatolia. Instead, they selected some centres of Persian power, like Xanthos or Sardis. This implies that the Persian footprint was not that big in Anatolia. Nevertheless, it remains interesting to conduct a study of Persian identity in Anatolia. This article presents a study of Persian identity in funerary monuments and funerary art in Western Anatolians in the Achaemenid period (6th-4th centuries BCE).

**Keywords:** Achaemenid Anatolia, Persian identity, Funerary art, Tombs, Lycia, Phrygia, Lydia.

**Stéphane LEBRETON**

**« Ô Méandre Sauveur, sois-nous secourable ». La place des fleuves dans le processus de constructions identitaires des communautés anatoliennes**

**Résumé :** La péninsule anatolienne est riche de nombreux cours d'eau. La présence de la rivière est une réalité du territoire de bon nombre de cités. De fait, cet élément du paysage, si familier, a pu jouer un rôle important dans un processus de construction identitaire de communautés civiques. Nous souhaitons dans cet article étudier la façon dont les cités ont pu s'approprier l'image de ces cours d'eau de manière à ancrer ou à faire évoluer la singularité d'une identité. Dans quelques cas, nous chercherons à analyser les implications de ces appropriations.

**Mots-clés :** Asie Mineure, Rivière, Cours d'eau, Fleuve, Monnaie, Paysage, Territoire, Hydronyme, Anthroponyme, Toponyme.

**“O Meander Savior, Help us”. The Place of Rivers in the Process of Constructing the Identity of Anatolian Communities**

**Abstract:** Many rivers cross Asia Minor. The presence of the river is a reality of the territory of many cities. In fact, this familiar element of the landscape may have played an important role in the process of building civic identity. In this article, we want to study how cities have appropriated themselves the image of these waterways to shape an identity. In some cases, we will analyze implications of these appropriations.

**Keywords:** Asia Minor, River, Waterway, Landscape, Territory, Coin, Hydronym, Anthroponym, Toponym.

**Giusto TRAINA**

**Strabo and the Caucasian Albanians: some Preliminary Remarks**

**Abstract:** There is no real comprehensive commentary to Strabo's account on Caucasian Albania (Strabo, XI, 4, 502-503C). This paper will consider the most important pieces of information provided by the *Geography*, focusing on the sources, the strategic continuum formed by the Albanians and the Iberians, and the textual problem in Strabo, XI, 4, 6, 503C, concerning the Albanian kings.

**Keywords:** Strabo, Ancient geography, Greek literature, Caucasian Albania, Caucasus.

**Strabon et le Caucase albanien : quelques remarques préliminaires**

**Résumé :** Il n'y a pas de véritable commentaire complet du récit de Strabon sur l'Albanie du Caucase (Strabon, XI, 4, 502-503C). Cet article examinera les principales informations fournies par la *Géographie*, en se concentrant sur les sources, le continuum stratégique formé par les Albanais et les Ibères, et le problème textuel de Strabon, XI, 4, 6, 503C, concernant les rois de l'Albanie du Caucase.

**Mots-clés :** Strabon, Géographie ancienne, Littérature grecque, Albanie du Caucase, Caucase.

Gilles COURTIEU

### Le don de Mithra. L'identité religieuse de Mithridate VI Eupator

**Résumé :** L'identité religieuse de Mithridate VI a toujours été soit ignorée, soit minorée, soit modifiée. Il est resté pour beaucoup de chercheurs un simple païen ou un individu syncrétique. Son adhésion à la doctrine mazdéenne est pourtant claire dès qu'il reçoit son nom et elle est renforcée par son éducation que de nombreuses légendes ont mis en valeur. En fait, tout son règne est ponctué d'indices de son appartenance à ce système, depuis des actions rituelles jusqu'à des attitudes générales. C'est ce que prouve le recours aux textes mazdéens, notamment l'*Avesta*, base de compréhension de ce célèbre personnage historique.

**Mots-clés :** Mithridate Eupator, Royaume pontique, Zarathoustra, Mazdéisme, *Avesta*, Mithra.

### Mithra's Gift. The Religious Identity of Mithridates Eupator

**Abstract:** Mithridates' religious identity was always either ignored, or reduced or modified. For many scholars, he is still a common pagan or a syncretic individual. His adherence to Mazdaean doctrine is still obvious as soon as he received his own name and this inclination was reinforced by his education which numerous legends highlighted. His whole reign actually is full of evidence of his religious belonging, from ritual acts to some more global behaviour. This is shown by Mazdean texts, mainly the *Avesta*, which remains a basis to understand this famous historical figure.

**Keywords:** Mithridates Eupator, Pontic Kingdom, Zarathustra, Mazdeism, *Avesta*, Mithra.

Émilie PIGUET

### Ælius Aristide, dévot excentrique ou produit de son époque ? Écriture de soi et constructions identitaires dans les *Discours sacrés*

**Résumé :** Depuis G. Misch (*Geschichte der Autobiographie*, 1931), il a été admis que les *Discours sacrés* du sophiste mysien Aelius Aristide, rédigés au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, peuvent être considérés comme une des premières formes de récit autobiographique, mais dont la vocation initiale est aréalogique. Aussi, il conviendra de mettre en lumière, à l'intérieur d'un écrit tout entier dédié à la gloire d'Asclépios, la part de discours identitaire et les manifestations de l'écriture de soi. Nous nous interrogerons d'abord sur le degré de singularité des *Discours sacrés* et par suite de leur auteur : sont-ils l'œuvre d'un excentrique souffrant au surplus de troubles psychologiques, comme l'historiographie l'a souvent et longtemps prétendu, ou d'un sophiste malade en phase avec son époque ? Nous montrerons ensuite que l'identité multiforme du rhéteur, qu'on découvre en filigrane dans le texte, repose sur l'imbrication de trois éléments : la religion, le corps

et le *logos* définis, dans le monde aristidéen, de manière plus ou moins singulière en regard de ce que l'on sait des codes culturels de son époque, et plus particulièrement du culte asclépieien.

**Mots-clés :** Aelius Aristide, *Discours sacrés*, Écriture de soi, Autobiographie, Identité, Asclépios, Corps, Rhétorique, *Asclépieion* de Pergame.

### **Aelius Aristides, Eccentric Devotee or Product of His Time? Self-Writing and Identity Building in the *Hieroi Logoi***

**Abstract:** Ever since G. Misch's work (*Geschichte der Autobiographie*, 1931), it has been admitted that the *Hieroi Logoi* of the Mysian sophist, Aelius Aristides, written in the 2nd century AD, can be seen as one of the first forms of autobiographical narrative, but whose initial vocation is aretalogical. Thus, it will be necessary to highlight, in a text dedicated to the glory of Asklepios, the part of identity discourse and the manifestations of self-writing. We will first wonder about the degree of singularity of the *Hieroi Logoi* and, consequently, of their author: moreover, are they the work of an eccentric individual suffering with psychological disorders, as historiography has often and long claimed, or that of a sick sophist in phase with his time? We will then show that the multifaceted identity of the rhetor, which one discovers between the lines of the text, relies on the interweaving of three elements: religion, body and *logos* defined, in the Aristidian world, in a more or less singular way compared to what we know about the cultural codes of his time, and more especially of the Asklepiian cult.

**Keywords:** Aelius Aristides, *Hieroi Logoi*, Self-writing, Autobiography, Identity, Asklepios, Body, Rhetoric, *Asklepieion* of Pergamum.

Nicole BELAYCHE

### **« Toutes derrière et elle devant ». Les figures impériales dans le « panthéon » d'Éphèse**

**Résumé :** L'article interroge la définition de l'identité éphésienne au travers de son panthéon dans un contexte de forte présence du pouvoir impérial. De précieuses études ont déjà abordé la place des figures impériales divinisées dans le paysage urbain, mais on n'a guère examiné le réseau divin local dans lequel elles se sont insérées aux I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles. Les figures impériales, divinisées ou non, ont été inscrites dans le panthéon civique, mais sans en troubler la hiérarchie traditionnelle dominée par l'Artémis *Ephesia* ni y recevoir une position privilégiée. Loin de signifier un affaiblissement de l'identité ancestrale, ni d'obliger à sa redéfinition, cette incorporation au contraire servi de faire-valoir à la gloire de la tradition grecque locale.

**Mots-clés :** Éphèse, Artémis éphésienne, Divinités civiques, Culte impérial, Influence de Rome, Caius Vibius Salutaris.

### ***Toutes derrière et elle devant. Imperial Figures in the Ephesus' "Pantheon"***

**Abstract:** This paper investigates the expression of local Ephesian identity throughout its pantheon in the context of a strong presence of imperial power. Drawing from the helpful studies that have set the place of the divinized Roman authorities within the urban landscape, it examines the local divine network and its order. It argues that imperial figures, whether

divinized or not, entered into the civic pantheon indeed, yet without either modifying its hierarchy topped by Artemis *Ephesia*, or reaching a privileged position. Their incorporation did not mark a weakening of ancestral identity, nor necessitate any redefinition; on the contrary it has served as a foil for the glory of the local, Greek tradition.

**Keywords:** Ephesus, Ephesian Artemis, Civic deities, Imperial cult, Impact of Rome, Caius Vibius Salutaris.

**Guy LABARRE**

*Theoi Pisidikoi et Thea Pisidike* : culte, territoire et identité

**Résumé :** Dans l'état actuel des connaissances, quinze inscriptions sur des pierres funéraires mentionnent des Dieux Pisidiques qui menacent de leur colère ceux qui s'en prendraient au monument sépulchral. Des monnaies de Kibyra font également connaître une Déesse Pisidique. Après avoir rassemblé les témoignages et présenté les différentes hypothèses concernant l'identité de ces divinités, l'étude des lieux de découverte montre qu'ils se concentrent tous dans la plaine d'Acipayam, à l'est du Boz Dağ, et principalement à Kibyra, cité voisine. Un paradoxe est relevé : pourquoi cette concentration locale des témoignages, alors que les noms des divinités évoquent un ethnique significatif d'une identité régionale ? S'agit-il d'un culte autrefois répandu en Pisidie, dont quelques éléments résiduels seraient fortuitement conservés ? L'article démontre qu'il ne s'agit pas d'un héritage et interroge les liens que ce culte aurait pu entretenir avec le peuplement pisidien et le territoire sur lequel il se trouvait, la Pisidie. En fait, ces témoignages sont le fruit d'une création identitaire d'époque hellénistique et romaine dans une zone de confins au contact avec la Carie.

**Mots-clés :** Peuplement, Territoire, Culte, Identité, Dieux Pisidiques, Déesse Pisidique, Pisidie, Pisidiens.

*Theoi Pisidikoi and Thea Pisidike*: Cult, Territory and Identity

**Abstract:** In the current state of knowledge, fifteen inscriptions on funerary stones mention Pisidic Gods threatening angrily those who would attack the sepulchral monument. Kibyra coins also reveal a Pisidic Goddess. After gathering the testimonies and presenting the various hypotheses concerning the identity of these deities, the study of the places of discovery shows that they are all concentrated in the plain of Acipayam, east of Boz Dağ, and mainly in Kibyra, a neighboring city. A paradox is to be noted: why this local concentration of testimonies, while the names of divinities evoke a significant ethnic of a regional identity? Is it a cult once prevalent in Pisidia, some residual elements of which would have been fortuitously preserved? The article shows that it is not an inheritance. The question of links that this cult could have maintained with the Pisidians and the territory on which they were, Pisidia, is raised. In fact, these testimonies are the result of an identity creation of Hellenistic and Roman times in a zone of borders in contact with the Caria.

**Keywords:** People, Territory, Cult, Identity, Pisidic Gods, Pisidic Goddess, Pisidia, Pisidians.



Sophie MONTEL

**L'affichage des identités individuelles et collectives dans les sanctuaires d'Asie Mineure à travers l'étude des statues**

**Résumé :** L'article explore la question de l'affichage des identités individuelles et collectives dans les sanctuaires d'Asie Mineure, en s'appuyant sur la présentation des statues isolées ou des groupes statuaires. Il montre la pertinence de l'étude des statues et de leurs dispositifs dans les questionnements sur les constructions identitaires.

**Mots-clés :** Sculpture, Statue, Identité, Sanctuaire, Asie Mineure.

**The Display of Individual and Collective Identities in the Ancient Shrines in Asia Minor**

**Abstract:** The article explores the issue of the display of individual and collective identities in the ancient shrines in Asia Minor, based on the display of isolated statues or groups of statues. It shows the relevance of the study of statues and their settings in the questioning of identity constructions.

**Keywords:** Sculpture, Statue, Identity, Shrine, Asia Minor.

Ergün LAFLI

**Identity of the Jewish Community in Roman Aeolis: Remarks on two Inscriptions from Izmir in Western Turkey**

**Abstract:** In this short paper comments on two Jewish inscriptions from the area of Cyme and Phocaea in southern Aeolis (northern Izmir in Turkey) are presented. It is argued that an inscription published by Hasan Malay in 2007, recording the purchase of probably a *heroon* with *sarcophagi* by a Jewish "citizen of Cyme" (a *Kymaios*) from another citizen of Cyme, can be effectively used in the discussion on the civic allegiance of Tation, a woman bestowed with honours by a Jewish community for a generous donation (*Inscriptiones iudaicae orientis*, II, 36). Based on an imprecise description of the findspot, Tation and the Jews honouring her have been often associated with the city of Phocaea, and their possible links to Cyme, although sometimes mentioned, never received proper attention. A closer examination of the description of the findspot of *Inscriptiones iudaicae orientis*, II, 36 and the new evidence for the lively activity of Jews describing themselves as citizens of Cyme, make it, however, much more likely that the beneficiaries of Tation's donation were the Jews of Cyme, and that she herself resided there. Furthermore, the actual findspot of this inscription from southern Aeolis is discussed, as it is noted in the inventory book of the Archaeological Museum of Izmir as Maltepe or Panaztepe. This, in turn, has implications for the localisation of the site of the *chorion* of Kallipatrai which is mentioned in the inscription. Also some further remarks on the presumed date of the text are made. At the end of the paper some further Jewish and Christian epigraphic and iconographic symbols from western Asia Minor are presented in an appendix.

**Keywords:** Jews, Jewish communities, Jewish diaspora, Fourth century A.D., Roman period, Late Roman period, Tation, Kallipatrai, Panaztepe, Cyme, Phocaea, Aeolis, Izmir, Altıntaş,

Kütahya, Phrygia, Ödemiş, Western Anatolia, Tombstones, *Sarcophagus, Heroon, Myriads of denarii, Synagogue, Menorah.*

### Identité de la communauté juive en Éolide romaine : remarques sur deux inscriptions d'Izmir, à l'ouest de la Turquie

**Résumé :** Dans cet article, je propose des commentaires concernant deux inscriptions juives de la région de Cymé et Phocée dans le sud de l'Éolide (nord d'Izmir en Turquie). Il est soutenu qu'une inscription publiée par Hasan Malay en 2007, enregistrant l'achat probablement d'un héros avec des sarcophages par un citoyen juif de Cymé (Kymaios) d'un autre citoyen de Cymé, peut être utilisée efficacement dans la discussion sur l'allégeance civique de Tation, une femme récompensée par une communauté juive pour un don généreux (*Inscriptiones iudaicae orientis*, II, 36). Sur la base d'une description imprécise de la zone de découverte, Tation et les Juifs qui l'honorent ont souvent été associés à la ville de Phocée, et leurs liens possibles avec Cymé, bien que parfois mentionnés, n'ont jamais reçu l'attention voulue. Un examen plus approfondi de la description de la zone de découverte d'*Inscriptiones iudaicae orientis*, II, 36 et des nouvelles preuves de l'activité des Juifs se décrivant comme citoyens de Cymé, rendent cependant beaucoup plus probable que les bénéficiaires du don de Tation aient été les Juifs de Cymé et qu'elle y résidait elle-même. En outre, la découverte réelle de cette inscription du sud de l'Éolide est discutée, car elle est présentée dans l'inventaire du musée archéologique d'Izmir comme Maltepe ou Panaztepe. Ceci induit aussi des implications concernant la localisation du site du *chorion* de Kallipatrai, mentionné dans l'inscription. Quelques remarques supplémentaires sur la date présumée du texte sont également proposées. À la fin de l'article, d'autres symboles épigraphiques et iconographiques juifs et chrétiens de l'Asie Mineure occidentale sont présentés en annexe.

**Mots-clés :** Juifs, Communautés juives, diaspora juive, IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., Période romaine, Période romaine tardive, Tation, Kallipatrai, Panaztepe, Cymé, Phocée, Éolide, Izmir, Altıntaş, Kütahya, Phrygie, Ödemiş, Anatolie occidentale, Pierres tombales, Sarcophage, Héroon, Myriades de deniers, Synagogue, Menora.

Xavier MABILLARD

### Honneurs funéraires et honneurs posthumes pour les citoyens romains d'origine italienne en Asie Mineure

**Résumé :** La présente contribution a pour objectif d'examiner, par l'étude des honneurs funéraires et posthumes qui leur furent accordés par leur cité d'établissement, l'intégration de nouveaux venus d'origine italienne dans la vie sociale et politique des cités grecques d'Asie Mineure. Les quelques cas connus par la documentation épigraphique, moins nombreux que les honneurs décernés de leur vivant, rendent compte de la volonté des cités d'appliquer les mêmes

marques de reconnaissance à ses bienfaiteurs, qu'ils soient d'origine étrangère ou non. Des différences, en particulier dans le formulaire et dans le vocabulaire, sont toutefois observables.

**Mots-clés :** Honneurs funéraires, Honneurs posthumes, Asie Mineure, Vocabulaire de l'évergétisme, Formulaire épigraphique.

### **Funerary Honours and Posthumous Honours for Roman Citizens from Italy in Asia Minor**

**Abstract:** This contribution aims to investigate, through the study of the funeral and posthumous honours granted by the city they settled in, the social and political integration of newcomers of Italian origin into Greek cities of Asia Minor. The few cases known from the epigraphic documentation, less numerous than the honours awarded during their lifetime, reflect the desire to apply the same marks of gratitude towards benefactors of the city, whether of foreign origin or not. Differences, especially in epigraphic formulae and vocabulary, are however noticeable.

**Keywords:** Funerary honours, Posthumous honours, Asia Minor, Euergetism vocabulary, Epigraphic formular.

### **Henri FERNOUX**

#### **Les élites de la colonie romaine d'Alexandreia Troas : identités et acculturations sous le Haut Empire**

**Résumé :** La création de la colonie d'Alexandreia Troas par Auguste en lieu et place de l'ancienne communauté civique grecque s'est traduite par une rupture institutionnelle. La société n'a pas connu de rupture aussi nette. Au contraire, ses traits identitaires romains se sont amalgamés aux traditions grecques préexistantes. La comparaison d'Alexandreia avec les colonies voisines d'Apamée et de Parion permet de souligner combien chaque communauté coloniale, loin de constituer un « îlot de romanité », s'imprègne des influences locales et évolue selon des modalités particulières.

**Mots-clés :** Alexandreia Troas, Parion, Apamée, Colonies romaines, Institutions, Cultes.

#### **The Elites of the Roman Colony of Alexandreia Troas: Identities and Acculturations under the Roman Empire**

**Abstract:** The creation of the colony of Alexandreia Troas by Augustus in place of the former Greek civic community resulted in an institutional rupture. The society has not experienced such a clear break. On the contrary, his Roman identities have merged with pre-existing Greek traditions. Alexandreia's comparison with the neighbouring colonies of Apameia and Parion shows how far each colonial community, far from constituting a "Romanite island", is imbued with local influences and evolves according to particular modalities.

**Keywords:** Alexandreia Troas, Parion, Apameia, Roman Colonies, Institutions, Cults.

